

# VIVRE D'ABORD !



B I M E S T R I E L

XXVI° ANNÉE - SÉRIE 3 - N° 32/362

1952

# INCONCEVABLE MAIS VRAI !

PAR KIENNÉ DE MONGEOT

Mon ABBE CHEZ LES FOUS ne relate pas des aventures extraordinaires qui lui seraient arrivées dans des asiles d'aliénés, mais tout simplement dans la vie courante, au milieu de ses contemporains qui vaquent normalement - apparemment - à leurs affaires.

Satire outrée des mœurs contemporaines, penseront certains ? Chaque jour je m'aperçois que je suis resté en-dessous de la vérité. Il faudrait écrire avec un bistouri, pouvoir fouiller les âmes et les corps pour montrer toutes les aberrations mentales et physiques que sont celles dont ne semblent même pas souffrir les humains du XX<sup>e</sup> siècle !

Nous n'avons plus d'instincts, nous avons perdu le bon sens ; mais, en nous « civilisant », nous avons développé incommensurablement notre orgueil. La bombe atomique en est le symbole flagrant.

\*\*

L'homosexualité est chez les individus, soit congénitale, c'est-à-dire un état normal dans un organisme anormal, soit le déplorable résultat d'une éducation vicieuse - ou du refoulement et de l'onanisme-narcissisme - soit de recherches de sensations nouvelles chez les désabusés et les blasés.

Quelles qu'en soient les causes, c'est là une anomalie que celui qui en jouit ou en souffre, ne doit confier qu'à un sexologue, à un médecin ou à un confesseur dans l'espoir qu'ils lui trouveront un remède.

Exposer complaisamment cette anomalie, en tirer une sorte de gloire malsaine, s'en servir comme d'une publicité (efficace, semble-t-il, de nos jours) ; faire du prosélytisme pour l'homosexualité devrait être inadmissible ! Or, cela est parfaitement admis.

Un exemple :

M. André Gide, qui a reçu le prix Nobel, auquel le président de la République française a apporté, lors du gala des « Caves », devant les représentants les plus qualifiés et les plus illustres des académies, des lettres, des arts et de la politique, les félicitations du gouvernement, n'a pas hésité dans son « Corydon » à défendre, avec toute la puissance de son immense talent littéraire, la pédérastie !

Dans son journal de 1942-43, le brillant écrivain écrit, sans la moindre pudeur :

« J'ai connu à Tunis, en juin dernier, deux nuits de plaisir comme je ne pensais plus en pouvoir connaître de telles à mon âge (soixante-douze ans !) Toutes deux merveilleuses, et la seconde plus surprenante encore que la première. F..., à l'heure du couvre-feu, était venu me retrouver dans ma chambre d'hôtel dont la sienne était heureusement tout proche. Il dit avoir quinze ans et n'en paraît pas davantage. Encore plus beau de corps que de visage. Je l'avais remarqué dès les premiers jours de mon arrivée... »

« Il apporta dans le plaisir une sorte de lyrisme joyeux, de frénésie amusée, où entraînait sans doute presque autant d'étonnement novice que de gourmandise... »

« Il semblait peu se soucier de mon âge, que j'en venais à oublier moi-même, et je ne me souviens pas avoir goûté volupté plus pleine et plus forte. »

Imaginez que nous usions d'une telle prose dans VIVRE D'ABORD ! pour vanter les charmes de la volupté, même normale ! Imaginez que nous nos belles et saines illustrations, nous chantions avec enthousiasme les joies de l'amour ! Cependant, le passage très significatif que nous venons de publier, et d'autres, n'ont point empêché leur auteur d'être comblé d'honneurs et d'être considéré, à l'étranger, comme un des plus authentiques représentants de la spiritualité française !

Les goûts personnels de l'écrivain ne sont point ici en cause, encore moins son magistral talent mondialement admiré ; mais justement parce qu'admiré, parce qu'honoré son influence est grande sur les jeunes esprits, et l'on peut se demander avec crainte si son trop éloquent prosélytisme n'a pas fourni des excuses à certains pervers, ou entraîné des êtres jeunes - ou snobs ! - dans des plaisirs qui n'auraient jamais été les leurs sans cette sorte de glorification de la pédérastie. Qu'avant Gide, et d'autres, de grands dignitaires de la Grèce antique, tels que Platon et Périclès, aient chanté la supériorité de l'amour homosexuel sur l'amour hétérosexuel, cela ne justifie nullement la publicité qu'on lui fait de nos jours alors que la nudité intégrale est considérée comme une incontestable immoralité ! Or, nous ne voyons pas en quoi elle est plus pernicieuse que l'uranisme chanté et vanté par André Gide, uranisme qui fut cependant considéré comme ébranlant les fondements de la morale, de la famille, de la société et de l'Eglise.

Et nous autres, gymnosophes, n'avons jamais déclaré comme l'auteur du « Corydon », au début de ce siècle : « Familles, je vous hais ! » Tout au contraire, comme la femme, nous glorifions la famille et nous travaillons pour qu'elle soit saine et belle.

(SUITE PAGE XV)

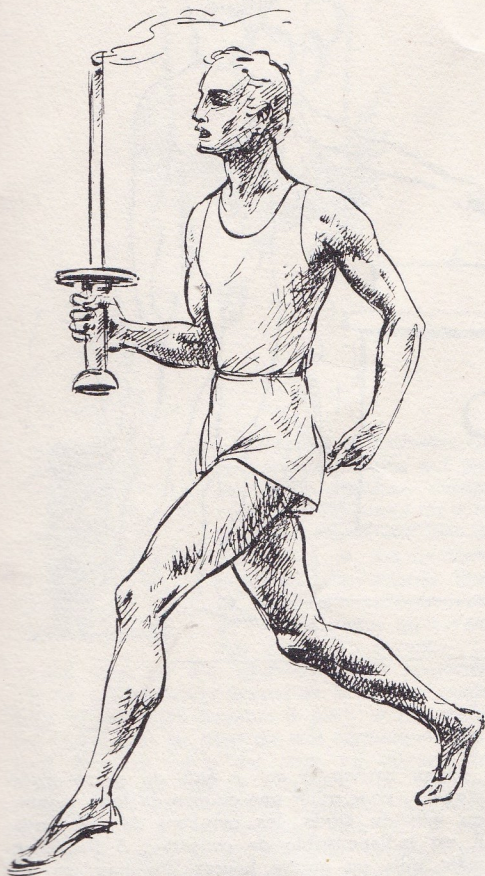


Malkovsky est un danseur divin. Dans la statuaire antique s'expriment les philosophies de l'époque. Malkovsky en ses danses exprime aussi sa philosophie, imprégnée de beauté, et la nature et ses manifestations. Les bêtes, ainsi que le montre notre illustration, sont ses amis ; il les comprend, les aime et les admire. « Créer une filiale de votre œuvre grandiose ; un centre de recueillement pythagoricien, quelque part au bord de la mer ou dans les montagnes afin que les êtres puissent entrer en communion avec l'âme du monde. » Voilà ce que nous suggère Malkovsky qui a de la vie une noble et harmonieuse conception.

*Malkovsky is a divine dancer. The antique sculptor expressed in his work the philosophies of his day. Malkovsky in his dances also expresses his philosophy, imbued with beauty and nature in her various manifestations. The animals, too, are his friends, as our photo shows - he understands, loves and admires them. "Why not set up a branch of your magnificent organisation, a centre for Pythagorean meditation, somewhere by the sea or in the mountains, where one can enter into communion with the soul of the world", suggests Malkovsky, who has a conception of life which is both noble and harmonious*

# SUR UN PARAGRAPHE D'ALEXIS CARREL

par le Docteur J. POUCEL



**J**E ne voudrais pas que ce qui va suivre diminuât l'admiration due à un grand savant. Ce serait méconnaître mes intentions que de me supposer cette idée de derrière la tête contre le grand biologiste auquel nous devons de si belles découvertes, en particulier celle de la culture des tissus. On inférait seulement de ces lignes ce que nous savons tous : que les plus grands esprits n'ont pas l'omniscience et que nous méritons chacun notre leçon d'humilité.

Mais, ceci dit, peut-on lire sans étonnement, dans un ouvrage aussi classique et d'une portée aussi universelle que L'Homme, cet inconnu, un paragraphe tel que celui-ci :

« Nous ne savons pas exactement quel est l'effet de l'exposition au soleil de la surface de notre corps. Jusqu'au moment où cet effet sera connu, le nudisme et le brunissement exagéré de la peau par la lumière naturelle ou les rayons ultra-violettes, ne devront pas être acceptés aveuglément par les races blanches. »

Et c'est tout ce qu'il trouve à nous dire ! De la tour d'ivoire où il s'est retranché, il n'a eu aucune connaissance rissait et fructifiait à quelques mètres du vaste mouvement de vie saine qui fleurissait et fructifiait à quelques mètres de lui.

Nous touchons du doigt les dangers de la déformation professionnelle. Carrel est un homme de laboratoire et s'est persuadé que ce n'est que sous le microscope que la Vérité puisse être décelée. Aussi, après avoir décrit comme personne les méfaits d'une civilisation qui multiplie les découvertes sans souci de leur adaptation à nos possibilités, adopte-t-il en guise de remède la dernière des solutions à laquelle il fallut songer : notre vie quotidienne régie par un groupe

de savants à lunettes emprisonnés dans un laboratoire.

Il est facile de prévoir les résultats : des rats seront exposés au soleil. S'ils meurent (et c'est ce qui arrive), ils édicteront aussitôt que, puisque les rongeurs périssent, le soleil constitue un effroyable danger pour l'humanité. C'est d'ailleurs ce qui n'a pas manqué de se produire.

Nous ne savons pas l'effet produit par l'exposition des corps à la lumière ? Mais c'est au contraire un des rares chapitres de la physiologie parfaitement élucidés ? L'exposition des téguments à l'air remonte à l'origine de l'humanité. Mais s'il se méfiait du passé, Carrel avait dans le présent trois moyens de se renseigner :

1° l'observation dans les sanatoriums héliothérapeutiques, et en particulier celui de Leysin où le Dr Rollier obtient des résultats quasi miraculeux par cette seule pratique ;

2° l'observation des milieux naturalistes, qui ne sont pas imperméables, que je sache ;

3° l'expérimentation sur lui-même, sans laquelle toute conclusion ne saurait être qu'incomplète ; seul celui qui rééduque sa peau à l'atmosphère peut se rendre compte pleinement du renouveau qui s'opère en lui, de la transformation bienfaisante de tous ses organes, de l'impulsion imprimée à son élan vital.

Encore une fois, que ceci ne restreigne pas la haute estime dans laquelle il faut tenir Carrel et ses œuvres. Les plus grands savants ont leur lacune. Pasteur, entreprenant ses travaux sur la maladie des vers à soie, fut très étonné de sentir dans le cocon balloter quelque chose qui n'était autre que la chrysalide. Seulement, lui, il eut la curiosité de regarder.

Deux tâches essentielles sont donc à entreprendre : 1° faire l'effort réussi par Suédois et Danois (lesquels ont jugulé ce cancer qu'est l'alcoolisme et qui détruit peu à peu notre race) ; 2° instaurer enfin sérieusement — et non sur le papier des circulaires non appliquées — une éducation physique de développement, de majoration, de rectification, suivant le cas. Et cela depuis l'école et jusqu'au régiment en passant par l'apprentissage.

Alors, lorsque nous aurons « remodelé » une population plus robuste parce que « désempoisonnée », plus virile et plus résistante, les Français seront capables de lutter à armes égales avec les autres « Dieux du Stade ».

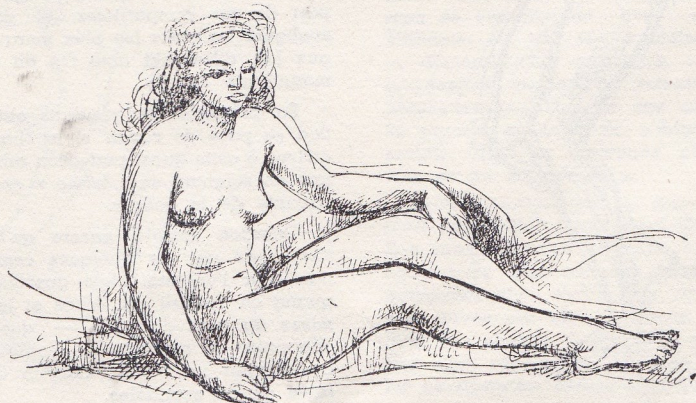
POUR VOTRE ELEGANCE,  
MESSIEURS :

## COURTÈS

VOUS COUPERA DES VETEMENTS DANS  
DE BELLES ETOFFES SOUPLES. HABILLE  
PAR LUI VOUS RESTEREZ A L'AISE COMME  
SI VOUS ETIEZ NUS

LE TAILLEUR DES SPORTIFS  
ET DES GYMNOSOPHES

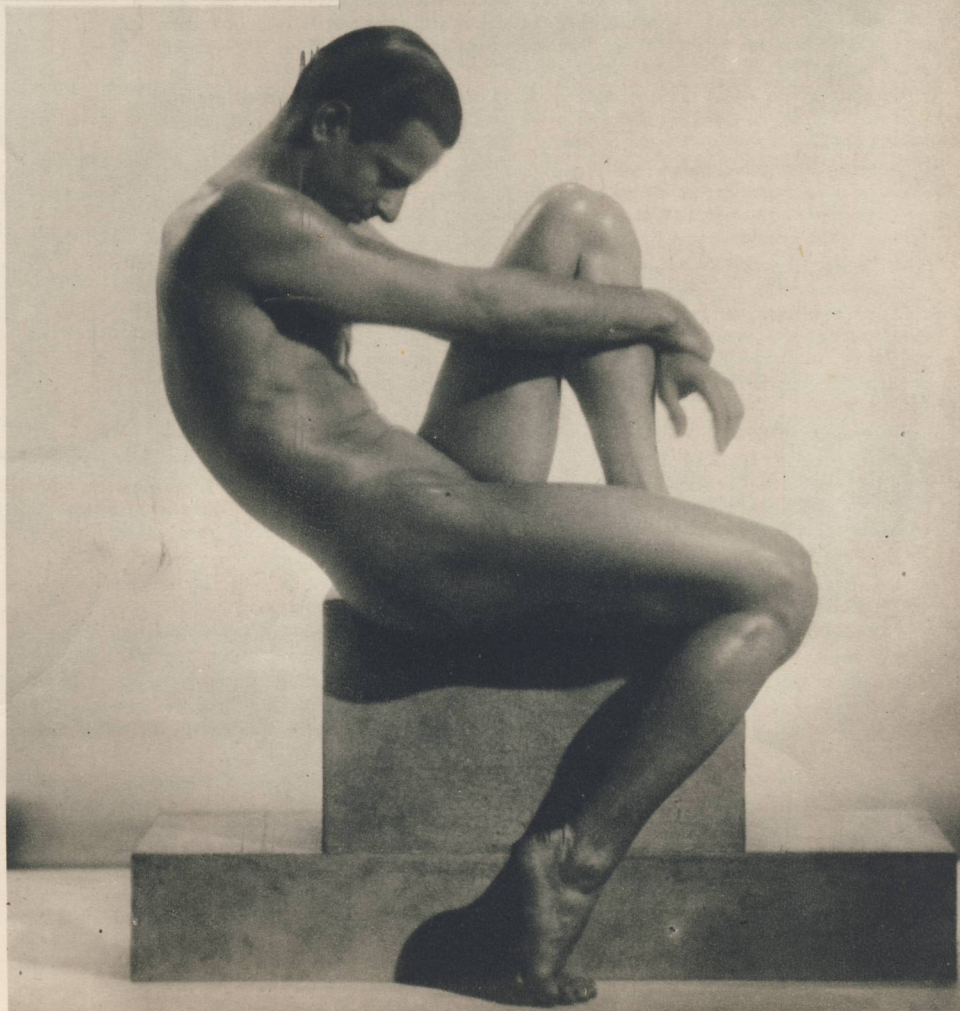
TRAVAIL FAIT A LA MAIN

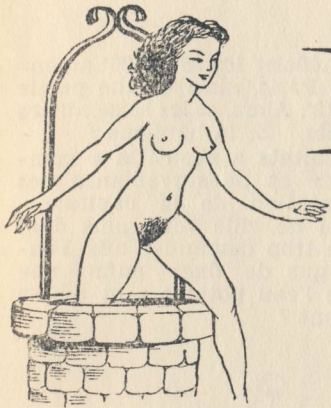




Pour atteindre à la beauté physique, il faut tout d'abord l'admirer et la comprendre, alors elle est une puissante émulation qui aide à se parfaire. Les couturiers montrent leurs modèles dans les revues de mode; n'est-il pas logique que nous montrions les nôtres? Les vêtements élégants s'achètent; la beauté physique se gagne à force d'efforts sains et se conserve par la constance.

To attain to physical beauty, one must first admire and understand it; then an overwhelming desire to emulate it will assist one to reach the envied goal. Since the "couturiers" show off their models in the fashion magazines, is it not logical that we, too, should show our models to our supporters? Beautiful clothing can be bought, but physical beauty is gained only by healthy exercise and kept by its constant practice.





# DE CI



# DIEU

par JAN LE CŒUR

## « Les nudistes ont vu juste » déclare Georges Duhamel de l'Académie française

DANS « Le Figaro » du 17 septembre, M. Georges Duhamel, de l'Académie française, termine un article ayant pour titre: « Variation sur les mœurs », ainsi: « En somme, les nudistes ont vu juste, apparemment, et la société-du-siècle-en-son milieu expie, somme toute, dans sa nudité réfrigérante, toutes les coquetteries de l'an 00. »

Dans le même journal, un autre académicien, M. André Siegfried, écrit tout naturellement, comme si le nudisme était une fois pour toute pratique admise... « mais par ailleurs le voyage organisé standardise malgré tout le voyageur, le nudisme devenant lui-même de confection! » (20-21-9).

La pratique de la nudité, à ses débuts, a été encouragée par les intellectuels de toutes les confessions et de tous les partis, non point par tous, cela eut été trop beau, mais par un très grand nombre. La liste de notre Comité de patronage en fait foi. En fait, notre action n'est combattue que par des ignorants, des « tardigrades » ou par des sectaires intéressés à maintenir les gens dans une condition individuelle inférieure.

« La France bat d'ailleurs le record mondial du nombre de débits de boissons par habitant (1 pour 68 contre 1 pour 246 en Allemagne, 1 pour 430 en Angleterre, 1 pour 3.000 en Norvège). La statistique enregistre encore un autre record pour notre pays: celui du nombre de litres d'alcool consommé en moyenne par personne chaque année.

« Alors que le Finlandais ne consomme pas en une année la valeur d'un litre d'alcool absolu, le Norvégien boit 1 l. 9, le Suédois 3 litres, l'Allemand 4 litres, l'Anglais 4 l. 5, le Belge 9 litres, l'Italien 11 litres et le Français la valeur de 27 litres d'alcool absolu (soit 54 litres d'eau-de-vie à 50° par habitant, femmes et enfants compris).

« Quand on songe que soixante pour cent des accidents sont provoqués par l'alcool qui représente dans les dépenses particulières 10 % du budget familial (le loyer figurant pour 3 à 5 %) et qui s'il rapporte à l'Etat 53 milliards, lui coûte 139 milliards, qu'il remplit les hôpitaux, les asiles d'aliénés et les prisons, on est obligé de constater combien la veulerie des pouvoirs publics est absurde et coupable.

Notre directeur, dans son *Abbé chez les fous*, préconise la création d'« infirmières d'amour » saines et ayant vraiment une conscience professionnelle. Ce serait là, certainement, de toutes les solutions, la meilleure.



## « L'Abbé chez les fous » ou « Club du Faubourg »

LÉO POLDES, le président et le brillant animateur du *Club du Faubourg*, avait mis en accusation, à son programme du 25 octobre, *L'Abbé chez les fous*. Son auteur défendit avec autorité et pertinence les différentes thèses qu'il expose avec esprit dans son ouvrage, et Charles-Auguste Bontemps, l'orateur social prestigieux, ancien rédacteur en chef de notre revue, lui apporta l'appui de son éloquence toujours puissamment étayée par une logique irréfutable.

Vivre remercie Léo Poldès de mettre à la disposition de ses idées sa tribune mondialement réputée.



## déclare Georges Duhamel de l'Académie française

DANS « Le Figaro » du 17 septembre, M. Georges Duhamel, de l'Académie française, termine un article ayant pour titre: « Variation sur les mœurs », ainsi: « En somme, les nudistes ont vu juste, apparamment, et la société-du-siècle-en-son milieu expie, somme toute, dans sa nudité réfrigérante, toutes les coquetteries de l'an 00. »

Dans le même journal, un autre académicien, M. André Siegfried, écrit tout naturellement, comme si le nudisme était une fois pour toute pratique admise... « mais par ailleurs le voyage organisé standardise malgré tout le voyageur, le nudisme devenant lui-même de confection! » (20-21-9).

La pratique de la nudité, à ses débuts, a été encouragée par les intellectuels de toutes les confessions et de tous les partis, non point par tous, cela eut été trop beau, mais par un très grand nombre. La liste de notre Comité de patronage en fait foi. En fait, notre action n'est combattue que par des ignorants, des « tardigrades » ou par des sectaires intéressés à maintenir les gens dans une condition individuelle inférieure.



### Les pays où la nudité est admise sont ceux où l'on boit le moins d'alcool

LES Pays nordiques, où la nudité intégrale a droit de cité, où aussi il y a une saine compréhension de la sexualité, qui combat victorieusement le refoulement sexuel et ses aberrations, sont ceux dont les habitants consomment le moins d'alcool.

Vous pouvez, en France, boire autant d'alcool — et de vin — que vous le désirez et fumer comme une cheminée: vous serez un bon citoyen; mais si vous pratiquiez la nudité!...

Lisons le compte rendu — une partie — du 24<sup>e</sup> Congrès international contre l'Alcoolisme, fait par M. André Mignot, secrétaire général du « Comité national contre l'Alcoolisme ». Il est édifiant et effrayant:

Le Japonais consomme le moins de boissons par habitant (1 pour 68 contre 1 pour 246 en Allemagne, 1 pour 430 en Angleterre, 1 pour 3.000 en Norvège). La statistique enregistre encore un autre record pour notre pays: celui du nombre de litres d'alcool consommé en moyenne par personne chaque année.

« Alors que le Finlandais ne consomme pas en une année la valeur d'un litre d'alcool absolu, le Norvégien boit 1 l. 9, le Suédois 3 litres, l'Allemand 4 litres, l'Anglais 4 l. 5, le Belge 9 litres, l'Italien 11 litres et le Français la valeur de 27 litres d'alcool absolu (soit 54 litres d'eau-de-vie à 50° par habitant, femmes et enfants compris).

« Quand on songe que soixante pour cent des accidents sont provoqués par l'alcool qui représente dans les dépenses particulières 10 % du budget familial (le loyer figurant pour 3 à 5 %) et qui s'il rapporte à l'Etat 53 milliards, lui coûte 139 milliards, qu'il remplit les hôpitaux, les asiles d'aliénés et les prisons, on est obligé de constater combien la veulerie des pouvoirs publics est absurde et coupable.



### Les Japonais ne sont pas d'accord avec Marthe Richard

LES autorités municipales de Tokio, après accord avec le gouvernement et le ministre de la Santé, ont procédé à la levée des mesures d'interdiction qui, depuis l'occupation américaine frappaient les « quartiers réservés » de la capitale nipponne.

Ces draconiennes mesures n'avaient fait que favoriser la clandestinité et, par voie de conséquence, la propagation des maladies vénériennes. Le nombre des malades au cours du premier semestre de 1952 accusait une progression de 81 %, comparé aux chiffres du premier semestre 1944.

En outre, la moralité n'avait rien gagné à l'expérience; au contraire!

Les autorités municipales sont persuadées que ces mesures enrayeront les méfaits causés par le puritanisme excessif des ci-devant occupants américains. (« La Presse », 16-8-52.)

les jours, précéda la création d'« Initiatives d'amour » saines et ayant vraiment une conscience professionnelle. Ce serait là, certainement, de toutes les solutions, la meilleure.



### « L'Abbé chez les fous » ou « Club du Faubourg »

LÉO POLDES, le président et le brillant animateur du *Club du Faubourg*, avait mis en accusation, à son programme du 25 octobre, *L'Abbé chez les fous*. Son auteur défendit avec autorité et pertinence les différentes thèses qu'il expose avec esprit dans son ouvrage, et Charles-Auguste Bontemps, l'orateur social prestigieux, ancien rédacteur en chef de notre revue, lui apporta l'appui de son éloquence toujours puissamment étayée par une logique irréfutable.

Vivre remercie Léo Poldès de mettre à la disposition de ses idées sa tribune mondialement réputée.



### Quelle tenue choisir ?

MADAME Hélène du Taillis, dans un article publié dans « Ici-Paris », où il est question de *L'Abbé chez les fous*, demande aux lecteurs de choisir entre le trois-quarts nu et le nu complet. Sans se déclarer partisane de nos méthodes, l'auteur semble les étudier avec sympathie. Elle les expose, en tout cas, avec beaucoup de bon sens, ce qui est rare, et se garde des plaisanteries habituelles un peu trop faciles lorsqu'il s'agit de nudité. Nous ne saurions trop l'en féliciter.



## Les principales causes de décès

DES dernières statistiques établies par l'Institut national des Statistiques et Etudes économiques, il ressort que les décès ont été attribués en 1951 aux principales causes suivantes :

Maladies du cœur et de l'appareil circulatoire : 111.000, soit le cinquième du total des décès ;

Cancer : 71.300, soit 1 décès sur 7 ;

Affections pulmonaires : 34.000 ;

Tuberculose : 21.000 ;

Morts violentes ou accidentelles : 28.000 ;

Les lésions vasculaires intracrâniennes, l'hémorragie cérébrale notamment, cause dont on parle peu et qui est cependant responsable de près de 60.000 décès. (« La Santé de l'Homme » - Mai-Juin.)



## Santé, vérité, justice, paix

VOILA nos quatre besoins primordiaux. Ils sont complémentaires. La cité sera plus saine dans la mesure où elle sera plus juste et plus pacifiée. Elle sera plus pacifiée dans la mesure où elle sera plus juste. Elle sera plus juste dans la mesure où la vérité y sera plus en honneur. Telle est la tétralogie de notre éthique, de notre humanisme. Servir les vrais besoins humains implique une morale de santé, de vérité, de justice et de paix. (Ext. de « La Santé de l'Homme » - Mai-Juin - Définir les vrais besoins humains - Exigence d'une éthique de santé par le P<sup>r</sup> P. Delore.)

N'est-ce pas là tout le programme de VIVRE exposé envers et contre tout depuis vingt-six ans ? Mais voilà ! Nous allons jusqu'au bout de nos pensées : nous revenons à l'homme, à l'homme nu ; nous ne faisons aucune concession aux préjugés et nous avons raison.

Le fait même que la nudité effraie la masse et les Pouvoirs publics est la démonstration même de notre déséquilibre

dignes de la statuaire antique. Sur le stade, à la piscine ou sur la plage, à toute heure, pour tous les sports, faites comme eux : *takysez-vous* !

« Taky, dépilatoire inodore, enlève tous les poils et duvets superflus. »

Voilà une publicité (gratuite) qui vient soutenir la thèse de notre collaborateur, le D<sup>r</sup> Russo.



## A quand une « politique de l'eau potable » ?

L'ADDUCTION d'une eau réellement potable pour l'agglomération parisienne reste aléatoire ; cette carence confine au scandale. Certes, le problème n'est pas simple : au lieu d'alimenter la population, on alimente, en attendant, les polémiques !

Quelle sorte de liquide, donc, coule sur nos évier ; et de là, dans nos verres ? Répétons-le après le professeur Trémolières, chargé de rapport par l'Académie de médecine : il s'agit d'« une véritable solution de produits chimiques et de substances organiques en fermentation » ! Se déversent dans le lit de la Seine — eau primitivement « de source » —, des eaux résiduaires et des eaux usées, écoulements d'égoûts et d'usines...

A ces « nuisances » diverses viennent s'ajouter les effets des substances tue-herbes, de plus en plus répandues dans les milieux ruraux. Or, ces corps volatils et particulièrement odorants sont diffusés dans l'atmosphère, fort loin autour des fabriques, détruisant les arbres, rendant inconsommables fruits, légumes, graisses et viandes ; dissous par l'eau des rivières, ils rendent celle-ci imbuvable, même après filtrage et stérilisation.

Quant à la saveur désagréable d'une telle boisson — mauvais goût de chlore et de moisi, surtout en période estivale — les protestations se font de plus en plus nombreuses et arrivent de tous les coins du pays. Ainsi, de Châteauroux, sur l'Indre (affluent non pas de la Seine mais de la Loire). Les 40.000 ha

pourraient bénéficier les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements de Paris, ainsi qu'une partie des 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. Alors, et les seize autres arrondissements ? Et la banlieue ?

A quels résultats a abouti la « commission d'étude et de surveillance des eaux d'alimentation de la capitale », créée à l'hôtel de ville voici plus d'un an ? Serait-ce trop demander aux Pouvoirs publics que de fixer enfin une « politique de l'eau potable » et de s'y tenir fermement ?



## Un instituteur tout nu dans une Histoire de France...

L'ANECDOTE se situe dans une paisible localité de la banlieue parisienne. Une dame, feuilletant par hasard l'innocente Histoire de France de sa fillette, y trouve une photographie. Le document en cause représente l'instituteur ; la chose ne serait pas en soi trop répréhensible, si le « modèle » ne se montrait... nu comme un ver.

Indignation, commérages : va-t-on attaquer le maître d'école, le dénoncer à l'Education nationale... ou à la Justice ? Pas du tout ! c'est lui-même qui porte plainte ! Ayant eu vent de la découverte et des commentaires qu'elle a suscités, il a saisi le procureur de la République, et fait citer en correctionnelle toutes les citoyennes chez lesquelles il a appris qu'avait circulé son image... avantageuse. A sa demande, elles sont poursuivies pour outrage public à la pudeur ! C'est tout juste si l'on n'a pas retenu l'inculpation de vol, car, dit-il, il a fallu forcer l'intimité de ses tiroirs pour y dérober ce document révélateur, lequel était, dans son esprit, exclusivement destiné à... sa fiancée (une pure jeune fille qui, sans doute, avait voulu savoir exactement à quoi s'en tenir sur son promis, avant la nuit de noces).

Les « prévenues » ont été acquittées — et l'instituteur, déplacé par mesure disciplinaire.

...Mais avouez qu'on pourrait, de



## Santé, vérité, justice, paix

**VOILA** nos quatre besoins primordiaux.

Ils sont complémentaires. La cité sera plus saine dans la mesure où elle sera plus juste et plus pacifiée. Elle sera plus pacifiée dans la mesure où elle sera plus juste. Elle sera plus juste dans la mesure où la vérité y sera plus en honneur. Telle est la tétralogie de notre éthique, de notre humanisme. Servir les vrais besoins humains implique une morale de santé, de vérité, de justice et de paix. (Ext. de « La Santé de l'Homme » - Mai-Juin - Définir les vrais besoins humains - Exigence d'une éthique de santé par le P<sup>r</sup> P. Delore.)

N'est-ce pas là tout le programme de VIVRE exposé envers et contre tout depuis vingt-six ans ? Mais voilà ! Nous allons jusqu'au bout de nos pensées : nous revenons à l'homme, à l'homme nu ; nous ne faisons aucune concession aux préjugés et nous avons raison.

*Le fait même que la nudité effraie la masse et les Pouvoirs publics est la démonstration même de notre déséquilibre profond.*

*L'homme sain, l'homme équilibré ne peut avoir peur de la nudité.*

*La peur, qui correspond exactement à l'obsession du sexe est anormale.*

## Nudité, épilation et publicité !

**L**A pratique de la nudité est entrée dans les mœurs puisque la publicité l'utilise comme le montre cet extrait de « La Presse » (16-8-52).

« Il n'y aura plus de procès-verbaux ! (qui sont toujours écrits).

« Les procès-verbaux pour offense à la pudeur sont devenus complètement inutiles sur la plage de Bains-les-Pins, depuis que les baigneurs qui la fréquentent n'exposent plus au soleil que des corps lisses, soigneusement épilés et

**L**ADDITION de l'eau réchauffée potable pour l'agglomération parisienne reste aléatoire ; cette carence confine au scandale. Certes, le problème n'est pas simple : au lieu d'alimenter la population, on alimente, en attendant, les polémiques !

Quelle sorte de liquide, donc, coule sur nos évier ; et de là, dans nos verres ? Répétons-le après le professeur Trémolières, chargé de rapport par l'Académie de médecine : il s'agit d'« une véritable solution de produits chimiques et de substances organiques en fermentation » ! Se déversent dans le lit de la Seine — eau primitivement « de source » —, des eaux résiduaires et des eaux usées, écoulements d'égoûts et d'usines...

A ces « nuisances » diverses viennent s'ajouter les effets des substances tue-herbes, de plus en plus répandues dans les milieux ruraux. Or, ces corps volatils et particulièrement odorants sont diffusés dans l'atmosphère, fort loin autour des fabriques, détruisant les arbres, rendant inconsommables fruits, légumes, graisses et viandes ; dissous par l'eau des rivières, ils rendent celle-ci imbuvable, même après filtrage et stérilisation.

Quant à la saveur désagréable d'une telle boisson — mauvais goût de chlore et de moisi, surtout en période estivale — les protestations se font de plus en plus nombreuses et arrivent de tous les coins du pays. Ainsi, de Châteauroux, sur l'Indre (affluent non pas de la Seine mais de la Loire)... Les 40.000 habitants de ce chef-lieu ont dû cesser de s'approvisionner au robinet pendant plusieurs mois, en raison de déversements d'une distillerie de betteraves sise à 13 kilomètres en deçà de l'agglomération.

## Un instituteur tout nu dans une Histoire de France...

**L**'ANECDOTE se situe dans une paisible localité de la banlieue parisienne. Une dame, feuilletant par hasard l'innocente Histoire de France de sa fillette, y trouve une photographie. Le document en cause représente l'instituteur ; la chose ne serait pas en soi trop répréhensible, si le « modèle » ne se montrait... nu comme un ver.

Indignation, commérages : va-t-on attaquer le maître d'école, le dénoncer à l'Education nationale... ou à la Justice ? Pas du tout ! c'est lui-même qui porte plainte ! Ayant eu vent de la découverte et des commentaires qu'elle a suscités, il a saisi le procureur de la République, et fait citer en correctionnelle toutes les citoyennes chez lesquelles il a appris qu'avait circulé son image... avantageuse. A sa demande, elles sont poursuivies pour outrage public à la pudeur ! C'est tout juste si l'on n'a pas retenu l'inculpation de vol, car, dit-il, il a fallu forcer l'intimité de ses tiroirs pour y dérober ce document révélateur, lequel était, dans son esprit, exclusivement destiné à... sa fiancée (une pure jeune fille qui, sans doute, avait voulu savoir exactement à quoi s'en tenir sur son promis, avant la nuit de noces).

Les « prévenues » ont été acquittées — et l'instituteur, déplacé par mesure disciplinaire.

...Mais avouez qu'on pourrait, de temps en temps, ajouter quelques comptes rendus d'audiences aux immortels *Tri-bunaux comiques* de Jules Moineau !



**MESDAMES :  
POUR VOTRE BEAUTE,**

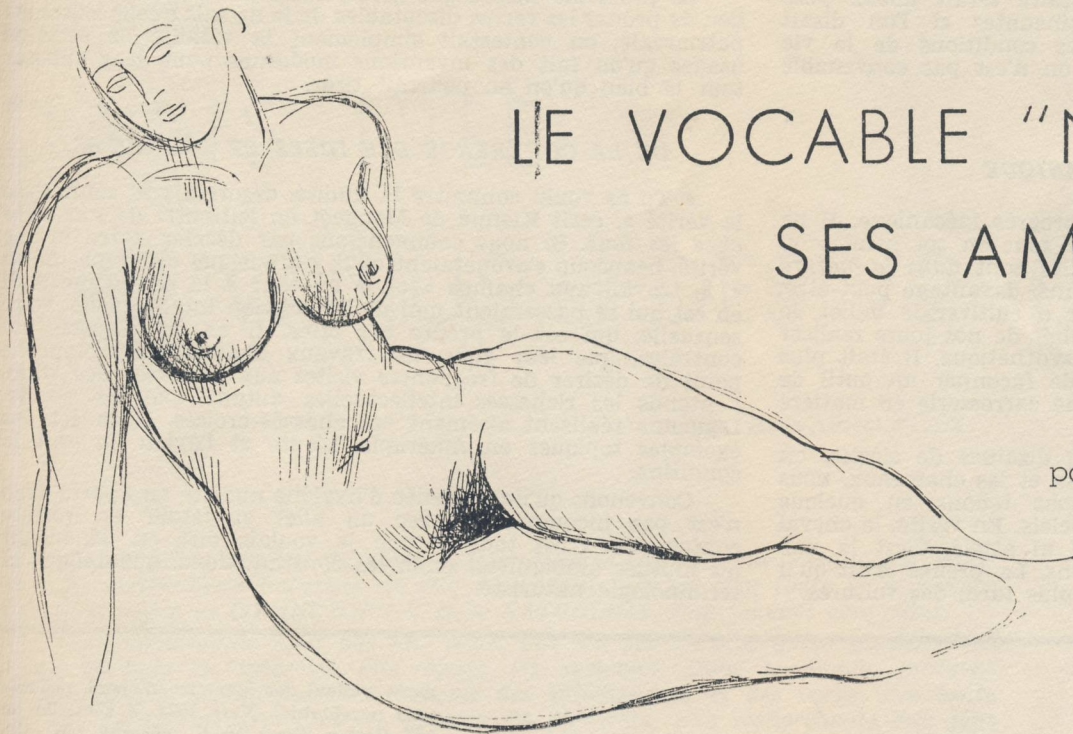
*Lysette Limacher*

— ESTHETICIENNE — DIPLOME MEDICAL —

NEUILLY

48, rue de Sablonville, 48

(sur rendez-vous)



# LE VOCABLE "NATURISME" SES AMBIGUITÉS

par Ch.-Aug. BONTEMPS

**L**ES doctrines naturistes, entendues dans le sens anachronique d'un retour à la nature, ont suscité des adeptes passionnés, parfois jusqu'au sectarisme. Il est possible que sans eux une hygiène physique et mentale rationnelle, à partir du nudisme intégral, aurait fait moins de bruit. Mais, à présent que le nudisme rencontre — plus qu'on ne le croit — la sympathie sinon l'adhésion effective de bons esprits, il serait utile de le dégager des ambiguïtés qui prêtent à trop d'interprétations péjoratives.

Je lis souvent, sur l'excellence de la vie naturelle, des appréciations apologétiques hâtives, simples réactions au nervosisme de notre temps, dont la signification vraie gagnerait à être explicitée. Il est trop facile à nos adversaires de tourner par ce biais la libre-culture en dérision à l'aide de quelques notions valables d'ethnologie et de biologie humaine. Cela n'est pas fait pour susciter le concours de personnes cultivées qui, alertées de cette mauvaise sorte et mal informées, craignent de faire figure d'ignorants ou d'hurluberlus.

Il se peut que ma fidélité au principe cartésien de non-contradiction me fasse tout particulièrement rétif à la terminologie naturiste. Il n'en demeure pas moins qu'elle est essentiellement équivoque et nous contraint sans cesse à des *distinguo* qui ne devraient plus être nécessaires.

## DES « REALITES » NATURELLES

On sait bien qu'en dehors de quelques bonnes âmes d'une touchante naïveté, il n'est plus personne pour croire au « bon sauvage » dont rêvait Jean-Jacques, malheureusement conforté par les huronneries malicieuses de Voltaire. Cependant, beaucoup professent encore que l'homme trouverait son salut en revenant aux principes d'une vie « naturelle ». Mais, comme on ne prend pas le soin de préciser qu'une vie « naturelle » n'a rien de commun avec la vie primitive, qu'en fait elle en est plus éloignée que de la condition des habitants de la « Cité Radieuse » d'un Le Corbusier, le champ est ouvert à tous les malentendus.

Allez donc parler de « naturisme », au sens étroit du terme, à un garçon ou à une fille qui viennent de lire la relation des découvertes d'Alain Gheerbrandt et de ses camarades dans la sierra Parima ! Les Guaharibos primitifs qu'ils y ont rencontrés sont aussi naturels que possible. Ils ignorent l'agriculture et l'élevage, sont à peu près dépourvus d'outils et ne sont guère mieux armés, ce qui ne leur évite nullement d'être sanguinaires. Il n'est pas besoin d'une grande intelligence ni d'une vaste

information pour constater que les deux tourments de notre époque : la misère et la guerre atomique, n'empêchent pas la population du globe de croître avec une rapidité inquiétante, ce qui n'est pas le cas de nos Guaharibos. Leurs conflits avec les peuplades voisines et — surtout — leur impuissance à lutter « contre » les mille maux que leur suscite la nature, les font misérables et les détruisent plus sûrement que nos propres folies meurtrières.

Dira-t-on qu'ils sont une exception ? En tant qu'hommes tout à fait primitifs, certainement. Il s'est trouvé, il y a des dizaines de millénaires, des primitifs situés dans un climat moins hostile et qui ont pu évoluer. Mais c'est ici, précisément, que se dénonce l'ambiguïté, car ces hommes se sont sauvés en réagissant « contre » la nature. Disons, si on le veut, contre la force des éléments. Ils ont cessé de se soumettre à la nature en obéissant à leur nature qui les portait à l'invention. De ce moment, la raison commençait de contrarier les instincts et nos problèmes aussi commençait à être posés.

## DES FAUSSES DONNEES

On ne résout pas des problèmes dont les données sont inexactes. Ce n'est pas une donnée valable, par exemple, d'avancer que l'homme doit être végétarien *parce que*, d'après sa denture, il n'a pas les caractères d'un carnassier. Le rat est un rongeur qui mange n'importe quoi et son espèce pullule. Il n'est pas davantage pertinent de dire que l'homme doit être végétalien *parce que* nos ancêtres dans la forêt vivaient de baies et de racines. Les dépôts de détritiques du paléolithique, détectés par les préhistoriens, nous apprennent que nos très lointains aïeux faisaient une énorme consommation de chevaux nains et, plus tard, de rennes et autres animaux comestibles. Il faut également savoir que toutes les peuplades semi-primitives, sous toutes les latitudes — les pôles exceptés et pour cause — sont insectivores, comme le sont nos cousins germains les anthropoïdes et nos arrière-petits-cousins les singes.

Il n'est pas non plus exact de prétendre que l'instinct est un guide infallible. Il conduit les insectes ailés vers la lumière et les laisse s'épuiser en vain contre une vitre. Les Guaharibos, dont nous parlions plus haut, mâchent sans cesse du tabac vert. (Remarquons, par parenthèse, que tous les « naturels » amérindiens fument le tabac). Il ne fait pas de doute que cette salivation imprégnée de nicotine fraîche empoisonne lentement ces malheureux. Il est néanmoins probable que l'instinct les pousse à cette pratique, l'alcaloïde leur procurant dans l'immédiat une compensation à leur sous-alimentation permanente.

Le problème de l'hygiène alimentaire serait mieux posé et les solutions proposées plus convaincantes si l'on disait simplement que, dans telles ou telles conditions de la vie *actuelle*, telle ou telle diététique est ou n'est pas convenable à notre organisme.

### DU PROGRES MECANIQUE

On en dira autant de l'idée de progrès mécanique. Il ne s'agit pas de savoir si nos inventions sont en soi bonnes ou mauvaises. Elles sont. Bien mieux, elles sont *dans la nature de l'homme*. Il y a quelque dix mille ans, davantage peut-être, il était plus extraordinaire de penser à cultiver le millet, le manioc ou la patate douce que de vouloir de nos jours réaliser — à tort ou à raison — un aliment synthétique. Il était plus étonnant, au paléolithique chelléen, de façonner un outil de silex que de construire aujourd'hui une carrosserie en matière plastique.

Parce que, depuis quatre ou cinq dizaines de siècles, on monte ou attelle les chevaux, les bœufs et les chameaux, nous trouvons cela tout « naturel » et nous tenons en quelque sorte les engins mécaniques pour artificiels. En vérité, le cheval n'a jamais été fait pour être monté ni attelé. C'est là une astuce de nos grands-pères mécaniciens. La preuve, c'est qu'il leur a fallu imaginer des harnais et, plus tard, des voitures.

Le problème mécanique serait lui aussi mieux posé si, au lieu de prôner les vertus discutables de je ne sais quelle existence patriarcale, on contestait simplement la validité de certains usages qu'on fait des inventions modernes pour leur opposer tout le bien qu'on en pourrait tirer.

### DE LA COHERENCE DES IDEES ET DES ACTES

« Tu as voulu connaître la nudité, désormais tu connaîtras la vérité », écrit Kienné de Mongeot en leitmotiv de son *Abbé chez les fous*. Si nous commençons par déceler notre intime vérité, beaucoup s'avoueraient qu'il y a quelque différence entre « le travail aux champs » et « un tour à la campagne ». Il en est qui se passeraient mal de l'excitation intellectuelle, voire sensuelle, qui est le propre des cités. Il en est d'autres, au contraire, que leur goût des travaux champêtres n'empêche point de désirer de fréquentes visites aux richesses des villes, j'entends les richesses intellectuelles autant que les autres. D'aucuns réalisent aisément ces chassés-croisés. Il en est des exemples topiques en Amérique. L'auto et l'avion en sont la condition.

Convenons qu'une journée d'hygiène nudiste au *Sparta Club* n'est pas incompatible avec un aller et retour en voiture confortable. C'est tout ce que je voulais dire en dénonçant les inutiles ambiguïtés, sinon les contradictions, qu'implique la terminologie naturiste.

# DEUX GRANDS DISPARUS

**L**E 5 octobre, Lucien Le Foyer s'est éteint dans sa quatre-vingt-unième année.

Le 9 octobre, sur la tombe qui allait le réunir pour l'éternité à Marie Le Foyer son épouse et sa collaboratrice qui enchantait tant d'auditeurs par son érudition pleine de poésie, de nombreuses personnalités vinrent rappeler la prestigieuse carrière d'homme de lettres, de poète, de polémiste, de politicien, d'apôtre de la paix, d'homme à l'avant-garde de tous les mouvements généreusement humains.

M. Justin Godart, ancien ministre, dans un discours ému, exprima les qualités d'âme et de cœur de son compagnon de lutte, son admirable courage civique, son inlassable ténacité pour faire triompher la vérité et la justice dans tous les domaines de l'activité humaine.

M. Lucien Le Foyer, commandeur de la Légion d'honneur, ancien député de Paris, président du Bureau international de la Paix, fit à VIVRE l'honneur d'accepter d'être de son Comité de patronage, mais cette acceptation n'était point passive. Aussi le trouvions-nous à nos côtés soit pour nous défendre, si nous étions attaqués, soit pour nous aider à faire triompher notre idéal de fraternité humaine et nos doctrines d'amélioration de l'être et de ses conditions d'existence.

VIVRE D'ABORD! exprime son affectueuse gratitude à l'homme admirable qui vient de disparaître, mais la respectueuse admiration que nous avions pour M. Lucien Le Foyer, partagée par tant de mouvements sociaux, continuera de nous animer, et son esprit clairvoyant de nous guider dans notre lutte contre les fléaux sociaux et les préjugés qui tuent. Nous nous souviendrons

qu'il a écrit dans nos pages : « Il faut aérer les corps et les âmes ».

Et aussi dans LE CHARME DES CHOSES (1) :

« La nature aide l'homme et devine son rôle. »



**L**E monde sexologique rationaliste vient de perdre un de ses plus grands hommes.

Le 11 septembre 1952 mourait à Londres le docteur Norman Haire et le 16 septembre, au crématoire de St-Marylebone, disparaissait l'enveloppe humaine du plus grand sexologue du monde après Havelock Ellis et Magnus Hirschfeld.

Norman Haire a disparu comme il l'avait souhaité alors qu'il jouissait encore de toutes ses facultés intellectuelles. Il a disparu comme il le désirait : incinéré sans aucun culte ni service religieux...

Norman Haire était né le 21 janvier 1892 à Sydney en Australie, d'une famille d'origine polonaise (son père, qui se nommait Zajak, était naturalisé Australien), avait fait de brillantes études secondaires puis passé les diplômes de Ch. M. et M. B. à la Faculté de médecine à l'Université de Sydney.

La guerre de 1914-18 survient et Norman Haire fit son devoir de médecin dans l'armée australienne.

En 1919, le capitaine-médecin Haire démobilisé s'établit en Angleterre comme mé-

decin traitant des hopitaux (d'abord pédiatrie puis psychiatrie). Vers 1922, il s'installa au 127 Harley Street où il conserva son cabinet jusqu'à sa mort.

Très tôt, Norman Haire se tourna vers la sexologie et prit contact avec Magnus Hirschfeld dont il devint la main droite comme vice-président de la Ligue mondiale pour la réforme sexuelle. Après le schisme de Leunbach il devint président de la Section britannique de la Ligue.

Il avait compris l'importance de l'éducation de la masse en ce qui concerne les problèmes sexuels. Fonda la Société d'éducation sexuelle. Il fut directeur général et rédacteur en chef de la revue « Journal of Sex education ».

Il fut le co-fondateur du Walworth Welfare Centre (premier centre d'équipement de femmes avec des contraceptifs).

Son œuvre écrite, outre les conférences dont de nombreuses sont reproduites dans le « Journal of sex education » est énorme. Pour ne citer que ses deux dernières œuvres : « Birth Control Methods (Allen et Unwin Editeurs, Londres), Everyday sex problems (Frederick Muller Ltd. Editeurs, Londres 1949).

D'autre part il « lança » René Guyon auprès du public anglo-saxon.

Sa mort et sa maladie furent douloureuses. Sollicité pour une tournée de conférences aux Etats-Unis (décembre 51 - avril 52) il hésita longtemps avant d'accepter, sachant que cette tournée pourrait être dangereuse pour sa santé très éprouvée. Après une mauvaise traversée, il commença sa tournée dans l'Etat de New-York et la Nouvelle-Angleterre, tournée qu'il dut interrompre pour rentrer en clinique. Désireux de mourir dans sa patrie d'adoption parmi ses nombreux amis, il revint en Grande-Bretagne et là, commença sa longue agonie. Malgré l'avis des médecins il voulut jusqu'au dernier moment conserver la direction de la revue et présider les conférences publiques de ses sociétés. C'est presque à la sortie d'une conférence qu'on dut le transporter à l'hôpital où il mourut le 11 septembre 1952.

Sa mort est une perte cruelle pour tous ses amis car personne aujourd'hui n'est en état de continuer son œuvre.

(1) Editions de La Tour du Guet. Paris.

LA GYMNOLOGIE EST UN HUMANISME

# DANS L'ILE DES VÉNUS ET DES V2

par Jean-Albert FOEX

*Cet article pertinent de notre collaborateur J.-A. Foëx sur l'esprit qui règne dans la souveraineté naturiste de l'île du Levant marque bien toute la différence qui existe entre la GYMNOLOGIE et le NATURISME, trop souvent confondus.*

*La gymnologie n'est pas une secte. Elle n'a pas un programme absolu. Tout ce qui est humain l'intéresse. Elle rejette les systèmes. Dans le monde moderne communautaire qui va vers le robotisme des intelligences et des corps, elle tente de sauvegarder les droits et les libertés de l'individu. Elle recherche le bon sens et l'harmonie. Elle veut bien la science, même atomique, A LA CONDITION QU'ELLE AIT POUR BUT LE BONHEUR DE L'HUMANITE NON SON ASSUJETTISSEMENT A UN PROGRES INSENSE.*

*LA GYMNOLOGIE EST UNIVERSELLE ; LE NATURISME SEMBLE N'ETRE QU'INDIVIDUEL.*

N.D.L.R.



DANS un récent numéro de *Vivre d'abord!* j'essayais de développer ce point de vue : la gymnologie est un humanisme, car je suppose que l'époque est venue où les gymnologistes doivent définir positivement leurs fins, leurs moyens, leurs progrès et leurs ambitions.

Dans le monde entier, le naturisme compte en 1952 suffisamment d'adeptes pour qu'après des années de « défense passive » contre les préjugés et la sottise, l'heure ait sonné d'envisager quelque chose qui corresponde — toutes proportions gardées — à la N.E.P. soviétique ou au New-Deal américain, c'est-à-dire un *plan d'affirmation élargie du naturisme* faisant suite à la protestation naturiste contre un monde barbelé de contraintes morales et de coercitions sociales.

Il est agaçant de pouvoir difficilement réfuter l'accusation de pauvreté spirituelle et intellectuelle du naturisme, faute d'un corps de doctrine sérieusement établi et étendu. Si c'est l'honneur de *Vivre d'abord!* d'avoir voulu instituer un débat permanent sur ce sujet, il est regrettable que trop de naturistes se satisfassent des données immédiates du soleil et du nudisme et se désintéressent des véritables problèmes que soulèvent l'établissement d'un ordre naturiste et une réelle maîtrise naturiste de l'esprit.

## L'EXPERIENCE DU LEVANT

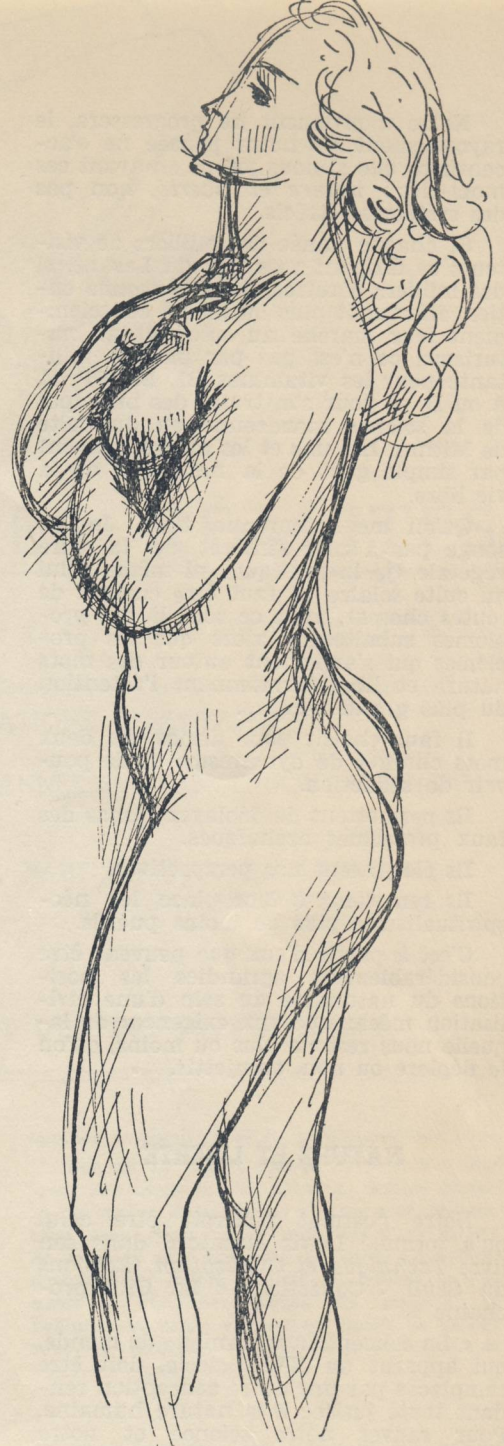
A l'île du Levant, Héliopolis propose à l'observateur les enseignements de son histoire et de son actualité.

Son histoire ? La décadence progressive d'une communauté naturiste. La pureté théorique des premiers temps s'est altérée dans la proportion où elle était trop rigoureuse, trop égocentrique, trop exclusive.

Son actualité ? La démonstration publique et manifeste que le naturisme ne peut être popularisé par la seule vertu du nu sectaire et soupçonneux ; qu'il a tout à gagner, au contraire, en sollicitant largement l'adhésion des amis de la nature et de la liberté.

Héliopolis a été un échec dans la mesure où ses pionniers crurent naïvement qu'il leur était possible de vivre indépendamment du monde extérieur. Héliopolis est un succès dans la mesure où, chaque année, un fort courant de visiteurs de tous les pays, simplement désireux de connaître une terre où la nature se maintient dans la liberté, se mêle aux naturistes « historiques ».

Certes, ce mélange est parfois troublé par la vulgarité de certains éléments, pour quelques-uns d'entre eux il serait sans doute nécessaire de se référer à la psychopathie sexuelle, mais cela est d'une importance mineure, l'essentiel demeurant que la manière de vivre naturiste soit confrontée — sur le plan du



réel — avec d'autres manières de vivre, au sein d'une communauté vivante, agitée, qui dépasse souvent deux mille âmes si l'on veut bien en prêter une à chaque corps.

On observe d'abord que pour des quantités de filles et de garçons : sportifs, culturistes, chasseurs au harpon, campeurs, ajistes, le nudisme constitue un comportement naturel. On constate ensuite la méfiance et l'ironie que manifestent ces nouveaux venus à l'égard des adjutants nudistes, du caporalisme végétarien ou diététique, des ruminations théoriques sur la levure de bière et de la cassonade. Ils se méfient des dogmatismes. Gayelord Hauser, c'est bien. Alexis Carrel, Alain Gerbault — ou Yves Le Toumelin — c'est mieux. Le mouvement et la pensée naturistes ne s'enferment pas dans des pots de yaourt et dépassent la limite des champs d'épinards.

Notre mouvement ne progressera, le rayonnement de notre pensée ne s'accroîtra que si nous jetons en avant ces mots-clés : *nature et liberté*, non pas des systèmes rétrécis.

Si chaque année des milliers de visiteurs se dirigent vers l'île du Levant, si des milliers d'autres, dans le monde entier, effectuent plus ou moins consciemment leur marche au soleil et au naturisme, ce n'est pas par passion militante pour les vitamines B1, B2, PP, E, A ou D, ni pour s'instruire des principes de la science mazdéenne ou du culte de Mithra. Les uns et les autres agissent par simple goût de la nature et de la vie libre.

Qu'on me comprenne bien. Je ne songe pas à nier l'intérêt de la cure végétale (je la pratique) ni même celui du culte solaire (il faut être curieux de toutes choses), mais ce sont là des problèmes subalternes alors que les problèmes qui s'articulent autour des mots nature et liberté retiennent l'attention du plus grand nombre.

Il faut choisir pour armes ces deux mots chargés de dynamisme et de pouvoir de séduction.

Ils permettent de déblayer l'amas des faux problèmes archaïques.

Ils élargissent nos perspectives.

Ils remettent à leur place les néo-spiritualismes plus ou moins puérils.

C'est à partir d'eux que peuvent être considérablement agrandies les positions du naturisme au sein d'une civilisation mécanique aux exigences de laquelle nous restons plus ou moins, qu'on le déplore ou non, assujettis.

## NATURE ET LIBERTÉ

Notre postulat pourrait être celui qu'a formulé Lewis Mumford dans son livre *Technique et Civilisation* (Editions du Seuil - Collection « La Cité prochaine ») :

« La conception mécanique du monde, qui apparut au XVII<sup>e</sup> siècle, doit être remplacée par une autre conception rendant toute justice à la nature humaine. Pour sauver notre science et notre technique, nous devons d'abord sauver l'homme. »

La gymnosophie prévue par K. de Mongeot est déjà un moyen de sauver des hommes, de préserver leur qualité humaine. En ce sens elle est un humanisme. De Cnossos à Olympie, d'Alexandrie à Eleusis, l'humanisme grec, méditerranéen, était gymnosopique. L'universalité de Rome fut militaire, économique, mais aussi gymnosopique. Réciproquement, la gymnosophie en soi est un humanisme ; l'histoire, la sociologie en fournissent abondamment les preuves documentaires.

« Dans le monde paléotechnique, écrit Mumford, les réalités étaient l'argent, les prix, le capital, les actions ; l'environnement, aussi bien que la vie humaine, était traité comme une abstraction. L'air et le soleil, à cause de leur déplorable manque de valeur d'échange, n'avaient pas de réalité. Andrew Ure était ébahi devant l'excellent physicien qui rapporta devant la *Sadler's Factory*

*Investigating Commission* des expériences qui prouvaient que la lumière solaire est indispensable à la croissance des enfants, fait qu'il appuyait — un siècle avant qu'on ne reconnaisse par des préventoria les bienfaits du soleil — en faisant remarquer que les déformités et les troubles de la croissance fréquents dans les villes industrielles étaient ignorés des Mexicains et Péruviens régulièrement exposés au soleil. »

Moralité. — Il y a plus d'humanisme concret dans le socialisme des Incas que dans ceux des démocraties classiques, occidentales ou populaires, pour lesquelles l'air et le soleil manquent toujours de valeur d'échange. Par contre, ne leur font jamais défaut l'intellectuel distingué qui écrira la 199<sup>e</sup> mouture de la fameuse étude : *Vers un nouvel humanisme*, ou le mironton de bibliothèque qui auscultera l'homme révolté et se révoltera lui-même régulièrement à coups de stylo à bille. Tous les terribles et séditieux alcools distillés par ces bouilleurs de crus tournent en eau de boudin au premier coin de rue.

Notre humanisme gymnosopique ne consomme que très peu de mots — nous préférons une bonne douche d'eau douce à des flots de littérature — d'où le vif dépit des hommes de cabinet ; l'humanisme gymnosopique n'a pas besoin de mots pour s'identifier, ils lui sont nécessaires seulement pour se défendre, pour mettre à la portée (et à l'abri) de chacun le corps d'une doctrine tirée non pas du néant philosophique ou du magasin des utopies mais de la réalité vécue.

A cet effort collectif de clarification peuvent faire obstacle l'individualisme très vivace dans notre mouvement et une fort sympathique tradition d'anarchie. Tout élargissement de notre influence lui reste pourtant subordonné, je le répète et celui-ci ne saurait être mieux servi que par l'association de ces idées-forces : nature et liberté.

## ACCOUPEMENT DES TENDANCES

L'arbre au pied duquel campe le naturaliste ne doit pas lui cacher la forêt environnante. Les petites communautés émotionnelles naturistes ne sont pas grand-chose à l'échelle des réalités modernes. Elles témoignent d'une certaine révolte du vital et de l'organique contre tout ce qui est mécanique, elles attestent la résurgence générale de la vie (soin des enfants, culture du sexe, retour à la nature et amour du soleil), toutefois ce succès relatif du naturisme n'est qu'une très petite partie dans l'ensemble des modifications qui affectent la structure esthétique de la société et des relations sociales.

Lewis Mumford expose comment on pourrait comparer le monde mécanique à un jeu de dames, dans lequel des pièces identiques exécutent des mouvements similaires. « *Le monde nouveau doit être représenté par un jeu d'échecs...* » dans lequel chaque ordre de pièces a un statut différent, une valeur différente et une fonction différente : jeu plus lent et plus exigeant... « Car tous les aspects de l'ordre précédent (depuis les taudis où il logeait ses ouvriers jusqu'aux tours d'abstractions dans lesquelles il logeait ses intellectuels)

étaient de la mauvaise construction, hâtivement assemblée en vue de profits immédiats, de succès pratique immédiat, sans tenir compte des conséquences plus lointaines. Dans l'avenir, ce n'est pas sur la vitesse et la conquête pratique immédiate qu'il conviendra de mettre l'accent, mais sur la plénitude, l'interrelation et l'intégration.

La *gymnosophie*, non le *naturisme* peut être une pièce importante de ce nouveau monde. Les naturistes en ont-ils conscience ?

Il semble que pour trop d'entre eux ne joue pas la « faculté d'accouplement des tendances » (Otto Flake). S'ouvrir aux émotions naturistes et vouloir nier ou ignorer tout le reste est une attitude fantaisiste qui réduit son adepte à l'état de funambule plus ou moins gras ou maigre. La tendance naturiste doit s'intégrer dans la gymnosophie, c'est-à-dire dans une synthèse intellectuelle plus complète. Cela implique une nouvelle orientation vers les questions touchant à la construction des communautés, la conduite des groupes, le développement des arts de communication et d'expression, l'éducation et l'hygiène de la personnalité. Une doctrine élargie du naturisme trouve là sa définition, sa justification, son support social : elle devient gymnosopique.

## VENUS ET V 2

A l'île du Levant, la Marine nationale a installé un centre d'expérimentation de projectiles radioguidés. Certains habitués de l'île ont vu là une offense ultramoderne à leurs penchants bibliques.

Ces protestations n'ont pas la moindre importance. Elles ne changeront rien, elles prouvent un manque total de réalisme, elles émanent de naturistes ingénus (affligés du complexe de l'île déserte, d'un curieux esprit petit-bourgeois rétrograde) qui gémissent vaguement sur les menaces des temps modernes sans jamais songer à se situer positivement en face de ces menaces.

Personnellement, les rampes de lancement ne me gênent pas plus que les engins de guerre de bataillons de la Grèce gymnosopique ; je trouve excitant pour l'esprit le voisinage des Vénus et des V 2. Que la Vénus naturiste puisse faire acte de présence dans l'équation du monde moderne me satisfait. Dressées contre le ciel, les rampes de lancement indiquent aux gymnosophes qu'ils ne sont pas seuls au monde. Il est illusoire d'aller contre la technique et la science, il faut les humaniser, il faut composer avec la réalité.

Au Levant, l'aumônier catholique a ses amis et ses fidèles, preuve de la compatibilité du spiritualisme chrétien et du naturisme. De la même façon, la science et le naturisme ne sont pas incompatibles ; l'erreur est de croire que le naturisme peut former de petites sociétés nouvelles alors qu'elle n'est qu'un apport à la société possible, une pièce sur l'échiquier du monde nouveau. Gardons-nous de nous éloigner du réel, gardons nos pieds nus sur la terre si nous voulons efficacement défendre la part de la nature et de la liberté, la part de Vénus et d'Apollon en face de Vulcain.



## TRISTES RÉALITÉS

- ★ L'ALCOOLISME COUTE CENT TRENTE-DEUX MILLIARDS PAR AN CONTRE SOIXANTE-DIX-NEUF MILLIARDS DE RECETTES FISCALES DUES AUX BOISSONS ALCOOLISÉES.

(Déclaration du Rapporteur de la Commission de la Santé au Palais-Bourbon).

- ★ DANS LES PAYS OU L'ON CONSOMMENT DU PAIN BLANC, LES POPULATIONS DEGENERENT.

D<sup>r</sup> Alexis CARREL.

- ★ LES CINQUANTE MILLIONS DE KILOGRAMMES DE TABAC QUI, CHAQUE ANNEE EN FRANCE, SONT CONVERTIS EN FUMÉE ATTAQUENT GRAVEMENT L'ÉTAT MENTAL MOYEN DU PAYS.

D<sup>r</sup> J. POUCEL.

- ★ FAITES DISPARAITRE LES COURTISANES, VOUS METTREZ LE TROUBLE PARTOUT PAR LA DEBAUCHE.

Saint AUGUSTIN (de ordine).

L'ÉTAT SAIT TOUT CELA. QUE FAIT-IL CONTRE ?

**RIEN !**

QUE FAIT **VIVRE D'ABORD !** DEPUIS VINGT-CINQ ANS, SANS RELACHE ?

**IL LUTTE CONTRE TOUS LES FLEAUX SOCIAUX DONT L'HYPOCRISIE EST L'UN DES PLUS GRAVES !**

# INCONCEVABLE MAIS VRAI! *(Suite et fin)*

J'ai eu la joie esthétique, pendant de rapides randonnées dans un pays qui m'est cher, la verte Normandie, de revoir deux beaux châteaux : celui du haras du Pin, belle demeure du XVII<sup>e</sup> siècle aux nobles et pures proportions, et le château de Clères, ouvragé et joliment orné comme on savait le faire à la Renaissance. Tous les deux sont situés magnifiquement au milieu d'une campagne boisée.

Le premier de ces châteaux est étonnamment entretenu, cela dans les moindres détails extérieurs et intérieurs, et parfaitement ordonné. Il est réservé, depuis Louis XIV, fondateur du haras du Pin, aux étalons. Le second, organisé par un particulier, mais recevant des subsides de l'Etat, possède un immense parc, agrémenté d'une large et sinueuse rivière et d'un vaste étang, où s'ébattent des biches, des singes et une grande variété de bêtes à plumes livrés à la curiosité et à l'admiration du public.

Dans chaque région de la France, je recherche les vieilles et belles demeures pour les sensations d'art qu'elles me procurent, aussi parce que j'aime les réminiscences des temps passés... Je n'en ai jamais vu, et Dieu sait si le nombre est grand dans notre beau pays, des châteaux plus ou moins abandonnés de leur propriétaire n'ayant plus les moyens financiers de les maintenir en bon état, je n'en ai jamais

rencontré aménagés pour la santé et le bonheur des représentants de la race humaine, comme sont organisés pour les étalons et les autres animaux, les deux châteaux cités plus haut. En revanche, le même goût me conduisant à la visite des cathédrales, j'ai constaté avec horreur combien est grand encore le nombre des taudis, sans air et sans lumière, où s'étiolent des enfants, représentant chacun une prime à la natalité, dans une promiscuité dangereuse.

Heureux sont les étalons du haras du Pin qui possèdent un palais, et les singes et les perroquets du beau château de Clères ! Quant aux petits des hommes ils trouveront leur bonheur en barbotant dans l'eau nauséabonde des ruisseaux !

Je connais cependant un beau château, situé non loin de Paris, entre deux magnifiques forêts, où les humains peuvent venir s'ébattre à l'air et à la lumière avec leurs enfants, dans un cadre magnifique et harmonieux, où les préceptes de l'hygiène physique et mentale sont strictement observés : le château d'Aigremont. Mais cette organisation, comprenant une splendide piscine olympique, est due à l'initiative privée. Elle n'est nullement encouragée ni aidée par les Pouvoirs publics. Bien au contraire ! Cependant quelle somme de santé et de bonheur viennent y puiser, chaque week-end, des

familles nombreuses et de nombreuses familles !

Rien ne se crée « comme ça ». Il y a toujours une cause et un début à chaque chose. Si les stades et la piscine d'Aigremont existent, c'est sans doute parce que, avant la guerre de 1914, je suis allé faire un stage au collège d'athlètes de Reims, magnifique réalisation due aussi à l'initiative privée du marquis de Polignac, véritable mécène qui plaça ce collège sous la direction éclairée du lieutenant de vaisseau Georges Hébert.

\*  
\*\*

Mon abbé Chantréaux chez les fous n'a pu tout voir et tout dire, hélas !

Tous les contribuables ont reçu, avant les vacances, un papier vert les avertissant gentiment que faute de payer leurs impôts à la date fixée, ils auraient une pénalité de 10 %. Cela était très nettement indiqué sur les feuilles d'impôts. Ce sont de ces choses qu'on n'oublie pas ! A quoi bon, donc, envoyer ces avertissements ?

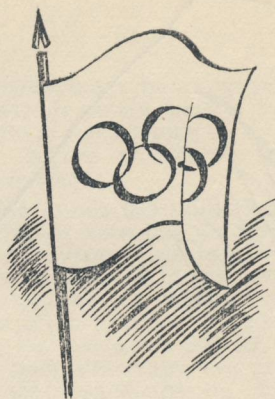
Il doit y avoir en France 10 millions de contribuables, nous supposons que chaque rappel revienne, tous frais compris, à un minimum de 5 francs, cela fait le beau total de 50 millions !

En évitant ce rappel inutile et désagréable aux contribuables, l'Etat ferait une économie de 50 millions chaque année.

Toute économie peut devenir une dépense utile.

Avec cette somme, il serait possible de construire quelques habitations salubres, quelques beaux stades.

Donner la santé multiplie les économies qui se capitalisent en force physique et en bonheur.



UN GYMNASIOPHILE INCONTESTABLE :

# PIERRE DE COUBERTIN

RENOVATEUR

## DES JEUX OLYMPIQUES

par Pierre MARIE



LES grandes manifestations sportives mondiales qui ont eu lieu à Helsinki, durant l'été 1952, revêtirent un tel ampleur, donnèrent lieu à des luttes si émouvantes, permirent d'enregistrer tant de résultats étonnants, tant de records battus qu'il n'est pas inutile d'y revenir.

Les rites ont été scrupuleusement respectés par les organisateurs finlandais. Et par un relais monstre de 1.500 coureurs à pied, le feu sacré qui doit brûler en haut du mât olympique, pendant toute la durée des jeux, fut apporté de Grèce dans la capitale nordique. Le dernier « relayeur » était l'ancien champion finlandais Nurmi — neuf fois vainqueur aux J.O. A son entrée en piste il fut follement acclamé par les concurrents, ses cadets, qui pourraient être ses fils.

A propos de ces jeux, j'ai lu dans un hebdomadaire consacré aux arts, un éreintement complet du sport. En matière de conclusion, l'auteur demande la suppression des stades. Pas moins ! Comme paradoxe, on ne fait pas mieux, sinon pour démontrer son ignorance, sa méconnaissance du sujet traité.

Car ce confrère antisportif confond le Tour de France cycliste — épreuve, ou plutôt foire déambulante, purement commerciale — avec les Jeux olympiques qui, aussi bien dans l'antiquité que de nos jours sont empreints d'un haut idéalisme. Ce qui ne veut pas dire, évidemment, que jamais leur pureté ne fut tachée. Comme toute œuvre humaine, celle-ci est parfois victime des erreurs et des appétits des individus. C'était vrai du temps d'Athènes et de Sparte, ce l'est encore à présent.

Il n'empêche que les jeux olympiques, disputés tous les quatre ans, connurent un immense succès. Ils furent célébrés par les poètes et les philosophes, et Platon, dit-on, y participa dans sa jeunesse. Ils n'étaient pas seulement la confrontation musculaire des athlètes hellènes. Des concours artistiques y étaient incorporés. Et, fait à signaler, ils constituaient une manifestation pacifique. C'était, en effet, une trêve des armes, car il était interdit de se battre durant la durée des jeux.

C'est un Français, Pierre de Coubertin, épris de civilisation grecque et fort au courant des mœurs sportives des universités anglaises et américaines qui, après avoir agi par la plume et la parole pour diffuser l'exercice physique en France, eut l'idée de rénover les J.O., lesquels n'étaient plus célébrés depuis près de 1.800 ans.

Idee hardie, audacieuse et qui semblait vouée à l'échec, en raison de l'indifférence de tant de gouvernements des vieux mondes et de l'implantation, si récente, du sport en Europe continentale. Mais avec une ténacité remarquable, de Coubertin sut intéresser à l'olympisme rénové, nombre de personnages consulaires tel Jules Simon, Théodore Roosevelt qui fut, par la suite, le premier président de ce nom, des Etats-Unis (il était l'oncle de F. Roosevelt qui mourut durant la dernière guerre).

Aussi, peu à peu, les conceptions de notre compatriote firent leur chemin, s'imposèrent, abattirent les obstacles. Et en 1896, les premiers jeux olympiques modernes eurent lieu

à Athènes, dans le stade antique réparé et que des fouilles avaient fait ressurgir de terre.

Depuis, tous les quatre ans, les jeux se disputent, sauf pendant les guerres, évidemment. Et l'esprit olympique de jadis est tellement respecté que le Japon, à qui les J.O. de 1940 avaient été attribués, se vit retirer cette organisation, en raison de son agression contre la Chine.

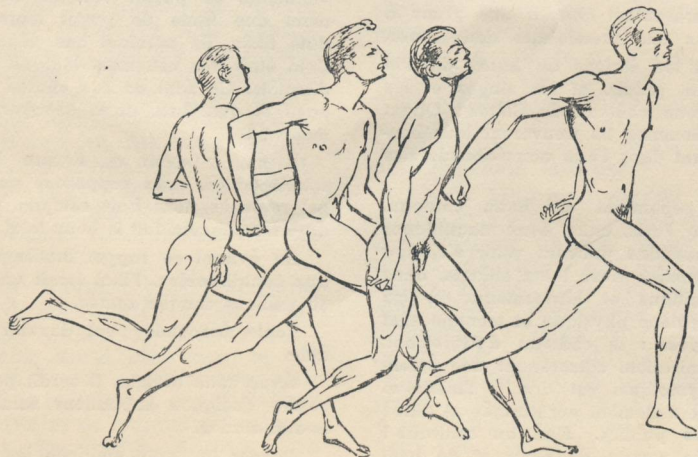
De Coubertin ne fut pas seulement le « créateur » d'une grande idée sportive. Laquelle déjà, suffirait à assurer sa gloire, à sauver son nom de l'oubli. Et c'est avec une grande tristesse que j'ai constaté combien la presse française ignorait ou méconnaissait notre compatriote.

A côté de nombreux articles, livres, conférences, brochures sur l'entraînement corporel et l'olympisme, le père des J.O. modernes a consacré une œuvre importante à l'histoire universelle, à l'astronomie, à l'éducation, à la sociologie.

Avec Albert Thomas, si ouvert également à l'activité musculaire (ainsi qu'il me l'a dit à plusieurs reprises, au B.I.T., rue de Laborde) Coubertin fut une des plus belles intelligences, un des réalisateurs les plus efficaces qu'il m'ait été donné de rencontrer. Dans nos entretiens à Lausanne, où il vivait dans une laborieuse retraite, dans la correspondance qu'il m'adressa jusqu'à sa mort, j'ai pu connaître l'ampleur et la profondeur de sa pensée, profiter de son enseignement.

Dès 1924, il marquait les fissures se produisant en Europe pourtant toute rayonnante encore. Il écrivait alors : **La principale fissure** provenait d'un abaissement progressif de la valeur de l'individu par la spécialisation grandissante. Phénomène très lent, très secret dont bien peu s'avisèrent et parmi ceux-là, certains constatèrent le fait sans en apercevoir la portée. » Par ailleurs, « Les hautes classes d'Europe se corrompirent avec une promptitude édifiante, ce qui les conduisit à gémir de la démoralisation populaire. » « Les petites mondanités engendrent volontiers de grandes conséquences. C'est le cas notamment quand la parade continue de s'ériger en obligation sociale. Rien ne provoque plus sûrement au vice et au mensonge. »

Autre constatation : « Aucun gouvernement n'est aujourd'hui entièrement libre de ses actes. Des internationales se sont formées qui les ligotent de plus en plus fortement. Ces internationales sont violemment opposées les unes aux autres car elles reposent d'aplomb sur la lutte des classes. Leurs dirigeants sont presque tous des sans-patrie au sens réel du mot et les ploutocrates, encore plus que les prolétaires,



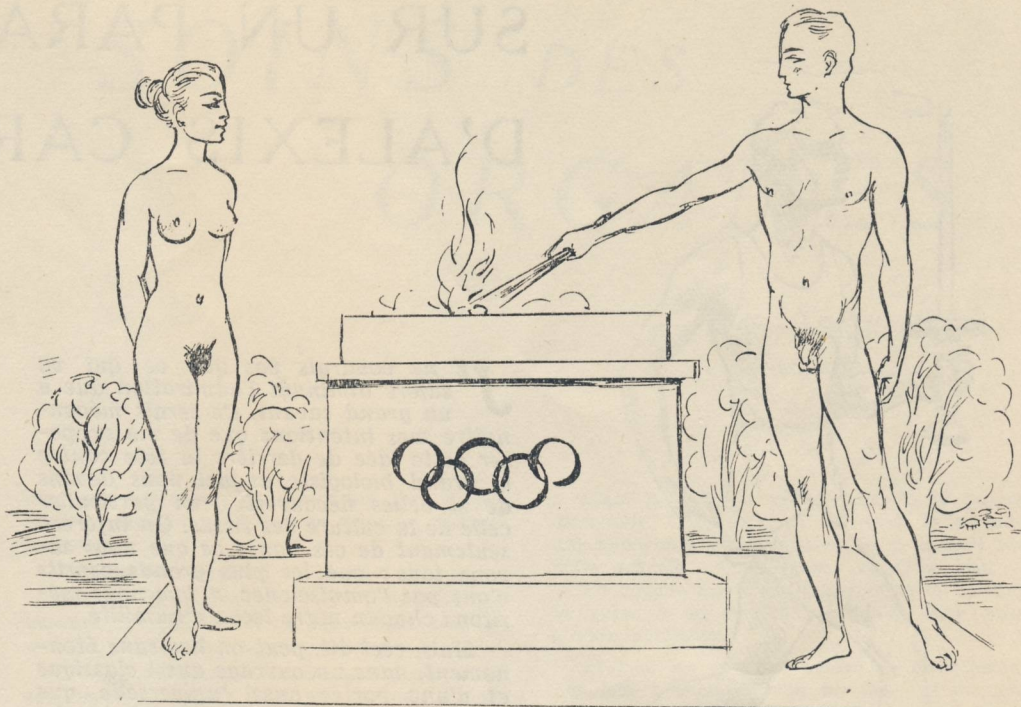
tant ils se montrent incapables de subordonner leurs intérêts de classe au bien général. Entre ces deux catégories extrêmes se trouvent les masses profondes qui vont de l'ouvrier attaché à son travail et l'aimant, au possesseur d'une de ces fortunes moyennes qui assurent la sécurité et même le bien-être, sans permettre pourtant ce gaspillage fantaisiste insolent et stupide qui devient de plus en plus la manière de dépenser des gens trop riches. »

L'auteur de « Où va l'Europe ? » continue ainsi : « Le bien-être du grand nombre élève la moralité générale. Le luxe du petit nombre tend au contraire à l'abaisser... Une société qui compterait une poignée de milliardaires et des foules de travailleurs sans ressources s'affirmerait probablement comme la plus vile et la plus rabaisée qui puisse être. »

« Et, indique P. de Coubertin, il est assez probable que plus tard on trouvera très surprenante la liberté laissée actuellement aux citoyens plus intelligents, plus actifs ou plus favorisés par la chance d'accumuler autant de richesses qu'ils réussissent à en capter... » « La limitation légale des fortunes privées, seule manière d'en finir avec la lèpre plutocratique qui ronge les assises des Etats européens ne suffirait pas toutefois à assurer un avenir de paix sociale, car tout n'est point affaire de législation parmi les hommes et la loi sans les mœurs ne vaut. Il faut encore avoir raison du préjugé millénaire qui place le travail manuel dans une situation constamment humiliée par rapport à l'intelligence et à la culture. »

\*\*\*

Enfin, étudiant le rôle et l'influence de la pédagogie européenne, de Coubertin écrivait : « Elle a produit de l'inintelligence individuelle



et enfin de l'incompréhension sociale. En un mot, elle a fait faillite, car ce n'est pas la mission d'une pédagogie de se borner à enregistrer une quantité de progrès matériels tels que la photographie en couleurs, le cinéma, la télégraphie sans fil, etc., progrès qui facilitent et embellissent la vie, mais qui ne constituent quand même que les accessoires de l'humanité dans sa marche en avant. Une pédagogie digne de ce nom se reconnaît à ce qu'elle répand la clarté sur les ensembles, chasse les préjugés, unit les cœurs. Jadis, en Europe, les éducateurs tendaient à cela, mais ils ne se sont pas avisés à temps que, les circonstances ayant changées, il leur eut fallu changer aussi leurs méthodes. »

Les lignes ci-dessus ont été écrites il y a plus de 30 ans. Qui pourrait prétendre que le rénovateur des J.O. n'a pas vu au delà de son époque, n'a pas perçu, avant les autres, le cheminement de l'Europe vers un déclin de plus en plus accusé et dont, à présent, nous commençons seulement à mesurer les effets et la situation tragique.

\*\*\*

Après cette esquisse — incomplète — de l'œuvre d'un grand Français, ignorée de la plupart de ses compatriotes, et dont j'ai voulu souligner les traits les plus marquants, revenons aux J.O. d'Helsinki dont j'ai dit l'ampleur et le magnifique succès.

En présence des résultats obtenus, la question se pose de savoir si le champion — pour arriver à cette quasi perfection athlétique — peut tout en soignant sa « forme » exercer un métier capable de le nourrir.

Question sociale, encore qu'elle reste cantonnée au cas de quelques centaines d'individus pour l'univers. Mais question d'importance quand on connaît les fautes et les erreurs commises au nom du sport — que Coubertin a dénoncées et combattues, d'ailleurs — et nous ayant valu un certain nombre de déchets, de ratés ou de scandales.

Pour arriver à cet « état de grâce olympique », pour avoir une chance de faire monter, au mâit du stade, les couleurs de son pays, il est indispensable de consacrer à l'entraînement trois ou quatre heures par jour, ce qui est à peu près incompatible avec la pratique d'une profession.

Il faut donc « reconsidérer » la question. La solution la meilleure est, je pense, d'utiliser ces « as » (dont le monde doit rester restreint) comme moniteurs d'éducation physique, d'initiation sportive. Ainsi, tout en ayant la possibilité de s'entraîner en vue des grandes compétitions ils feront œuvre utile en servant de « démonstrateurs » en débrouillant musculairement leurs cadets.

Cela vaudra mieux que de se muer en cafetier comme nombre d'anciens boxeurs ou footballeurs. Il faut éviter à tout prix que les champions de la veille deviennent des inutiles, des déclassés. Tandis qu'au contraire, ils peuvent faire œuvre utile.

\*\*\*

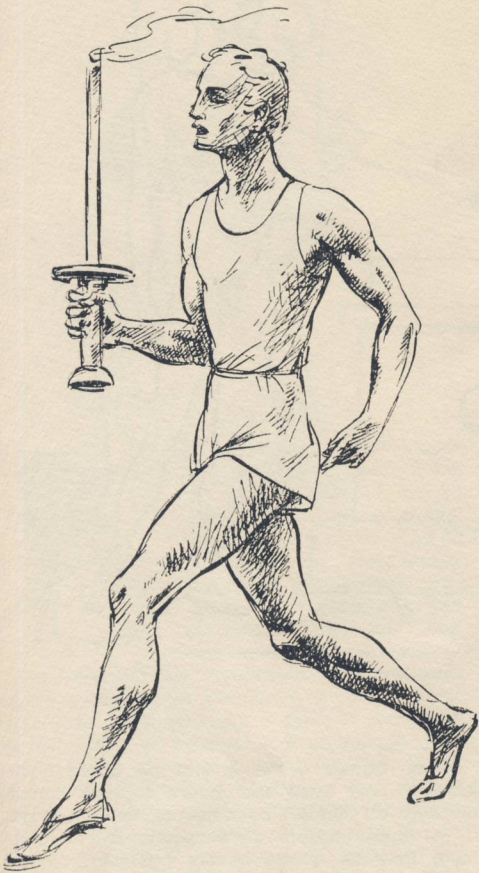
Si l'on examine les résultats enregistrés à Helsinki, on doit conclure qu'ils ont été favorables aux Français. Ils auraient pu être plus médiocres. Deux rameurs, un cavalier, un escrimeur, quelques nageurs se sont distingués particulièrement. En athlétisme, sport de base et pièce maîtresse des jeux, les meilleurs de nos représentants ont été des Nord-Africains. Cette race reste encore sobre et frugale, ceci explique cela.

Car, le problème majeur est là — je l'ai déjà souligné ici — la France est saturée d'alcool (de nombreux rapports médicaux l'attestent). Il en résulte un empoisonnement permanent du pays, allant s'accroissant, sapant la valeur, la vigueur, la résistance de notre race. Et, sauf exception confirmant la règle, nos nationaux font souvent assez médiocre figure en face des « cracks » étrangers d'une vitalité supérieure et possesseurs de techniques d'entraînement, d'alimentation et d'hygiène que trop souvent ici nous méprisons ou négligeons.



# SUR UN PARAGRAPHE D'ALEXIS CARREL

par le Docteur J. POUCEL



**J**E ne voudrais pas que ce qui va suivre diminuât l'admiration due à un grand savant. Ce serait méconnaître mes intentions que de me supposer cette idée de derrière la tête contre le grand biologiste auquel nous devons de si belles découvertes, en particulier celle de la culture des tissus. On inférra seulement de ces lignes ce que nous savons tous : que les plus grands esprits n'ont pas l'omniscience et que nous méritons chacun notre leçon d'humilité.

Mais, ceci dit, peut-on lire sans étonnement, dans un ouvrage aussi classique et d'une portée aussi universelle que L'Homme, cet inconnu, un paragraphe tel que celui-ci :

« Nous ne savons pas exactement quel est l'effet de l'exposition au soleil de la surface de notre corps. Jusqu'au moment où cet effet sera connu, le nudisme et le brunissement exagéré de la peau par la lumière naturelle ou les rayons ultra-violet, ne devront pas être acceptés aveuglément par les races blanches. »

Et c'est tout ce qu'il trouve à nous dire ! De la tour d'ivoire où il s'est retranché, il n'a eu aucune connaissance rissait et fructifiait à quelques mètres du vaste mouvement de vie saine qui fleurissait et fructifiait à quelques mètres de lui.

Nous touchons du doigt les dangers de la déformation professionnelle. Carrel est un homme de laboratoire et s'est persuadé que ce n'est que sous le microscope que la Vérité puisse être décelée. Aussi, après avoir décrit comme personne les méfaits d'une civilisation qui multiplie les découvertes sans souci de leur adaptation à nos possibilités, adopte-t-il en guise de remède la dernière des solutions à laquelle il fallut songer : notre vie quotidienne régie par un groupe

de savants à lunettes emprisonnés dans un laboratoire.

Il est facile de prévoir les résultats : des rats seront exposés au soleil. S'ils meurent (et c'est ce qui arrive), ils édicteront aussitôt que, puisque les rongeurs périssent, le soleil constitue un effroyable danger pour l'humanité. C'est d'ailleurs ce qui n'a pas manqué de se produire.

Nous ne savons pas l'effet produit par l'exposition des corps à la lumière ? Mais c'est au contraire un des rares chapitres de la physiologie parfaitement élucidés ? L'exposition des téguments à l'air remonte à l'origine de l'humanité. Mais s'il se méfiait du passé, Carrel avait dans le présent trois moyens de se renseigner :

1° l'observation dans les sanatoriums héliothérapiques, et en particulier celui de Leysin où le D<sup>r</sup> Rollier obtient des résultats quasi miraculeux par cette seule pratique ;

2° l'observation des milieux naturalistes, qui ne sont pas imperméables, que je sache ;

3° l'expérimentation sur lui-même, sans laquelle toute conclusion ne saurait être qu'incomplète ; seul celui qui réédifie sa peau à l'atmosphère peut se rendre compte pleinement du renouveau qui s'opère en lui, de la transformation bienfaisante de tous ses organes, de l'impulsion imprimée à son élan vital.

Encore une fois, que ceci ne restreigne pas la haute estime dans laquelle il faut tenir Carrel et ses œuvres. Les plus grands savants ont leur lacune. Pasteur, entreprenant ses travaux sur la maladie des vers à soie, fut très étonné de sentir dans le cocon balloter quelque chose qui n'était autre que la chrysalide. Seulement, lui, il eut la curiosité de regarder.

Deux tâches essentielles sont donc à entreprendre : 1° faire l'effort réussi par Suédois et Danois (lesquels ont jugulé ce cancer qu'est l'alcoolisme et qui détruit peu à peu notre race) ; 2° instaurer enfin sérieusement — et non sur le papier des circulaires non appliquées — une éducation physique de développement, de majoration, de rectification, suivant le cas. Et cela depuis l'école et jusqu'au régiment en passant par l'apprentissage.

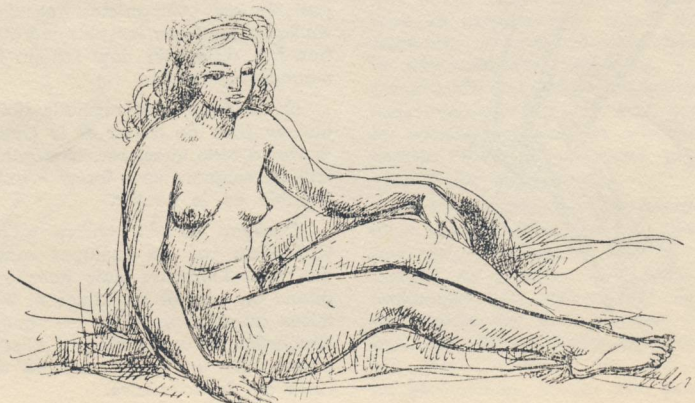
Alors, lorsque nous aurons « remodelé » une population plus robuste parce que « désempoisonnée », plus virile et plus résistante, les Français seront capables de lutter à armes égales avec les autres « Dieux du Stade ».

POUR VOTRE ELEGANCE,  
MESSIEURS :

## COURTÈS

VOUS COUPERA DES VETEMENTS DANS  
DE BELLES ETOFFES SOUPLES. HABILLE  
PAR LUI VOUS RESTEREZ A L'AISE COMME  
SI VOUS ETIEZ NUS

LE TAILLEUR DES SPORTIFS  
ET DES GYMNASOPHES  
TRAVAIL FAIT A LA MAIN



# SOINS DES ORGANES

par Philippe SAUCOURT  
Sexologue



plan que tous ceux qui composent l'organisme humain, ceci du point de vue moral et physiologique.

Prenons un exemple : la bouche.

Comme la vulve elle est composée de muscles, de glandes et de muqueuses. Elle a, en plus, des dents.

Si elle se borne normalement à satisfaire ses besoins naturels, elle est morale. Si, au contraire, elle est pervertie dans ses goûts, si elle prononce des paroles maléfaisantes, elle devient immorale. Les conséquences de ses perversions sont effroyables : la goinfrerie et l'alcoolisme qui font de l'individu un déchet humain. Par la parole, par le mensonge, la médisance elle nuit à autrui ; elle peut même entraîner tout un peuple dans des aventures catastrophiques !

C'est le cerveau qui commande la parole, direz-vous. C'est exact. C'est aussi le cerveau qui commande tous nos actes — y compris nos actes sexuels — car : **mens agit molem.**

La bouche sert à la conservation de la vie ; la vulve à sa continuation. Entre elles point d'autre différence.

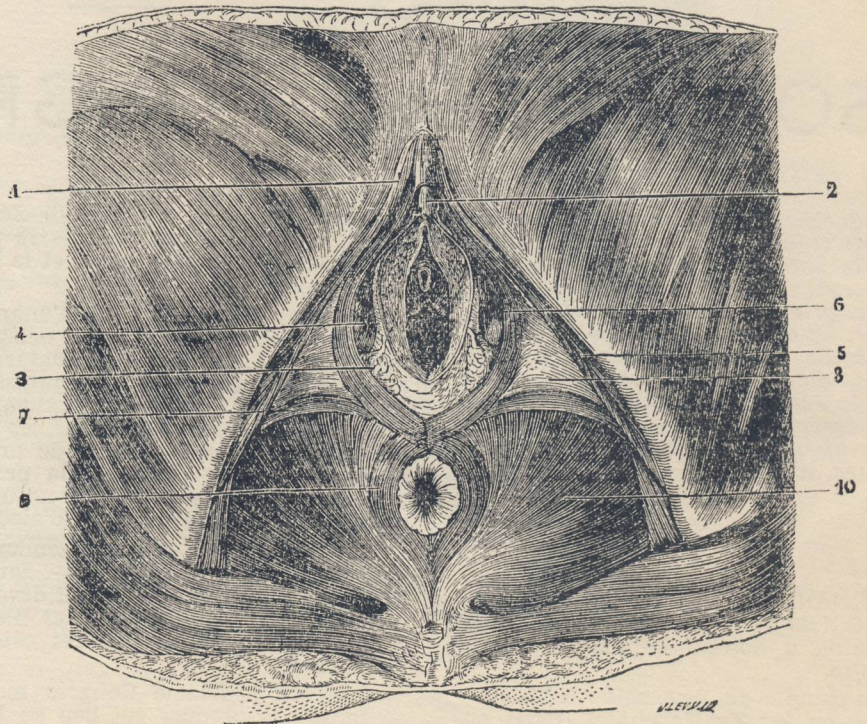
Si tous les gens — hélas ! — ne soignent pas leur bouche, il n'en est pas qui trouvent immoral de le faire. Heureusement ! Il est nécessaire d'avoir des dents propres et en parfait état, car la mastication est indispensable à la digestion.

Les femmes trouvent bon de dessiner et de peindre leurs lèvres ; les hommes de dégager leur bouche des poils inesthétiques qui l'entourent. Personne ne crie au scandale pour autant !



**L** semble que cet être (la verge) a souvent une vie et une intelligence distinctes de celles de l'Homme et que ce dernier a tort d'avoir honte de lui donner un nom et de l'exhiber, en cherchant constamment à couvrir et à dissimuler ce qu'il devrait orner et exposer avec pompe, comme un officiant. »

Léonard de VINCI,  
(Fogli. B. 13, r. Mac. I. 115).



Muscles du périnée chez la femme (muscles de l'anus et de l'entrée du vagin)

1. racines du clitoris - 2. clitoris - 3. glande de Bartholin - 4. bulbe du vagin
5. muscle ischio-caverneux - 6. constricteur du vagin - 7. transverse du périnée
8. aponévrose moyenne du périnée - 9. sphincter externe de l'anus - 10. muscle releveur de l'anus

Léonard de Vinci, ce grand génie universel, a osé écrire, à l'époque de la Renaissance, très nettement, ce que, en somme, nous ne formulons que très timidement dans les pages de VIVRE D'ABORD !, au XX<sup>e</sup> siècle !

Laissons de côté, pour aujourd'hui, « la vie et l'intelligence » propres aux organes génitaux masculins et, nous supposons que le savant italien, qui étudia l'anatomie sous la direction d'Antonio della Torre, l'entendait ainsi, des organes féminins, pour ne nous occuper que de leur état morphologique et de santé.

En tout cas, il est de toute évidence que les organes génitaux doivent être mis sur le même

Les orateurs savent que les muscles orbiculaires des lèvres, entraînés, développés par certains exercices leur donnent une diction parfaite et amène la voix « dans le masque », pour employer un terme utilisé à la Comédie française, qui leur permettra de mieux se faire entendre, de parler longtemps, distinctement et sans fatigue.

Tout cela est naturel parce qu'il s'agit de la bouche. Pourquoi n'en serait-il point de même des organes génitaux.

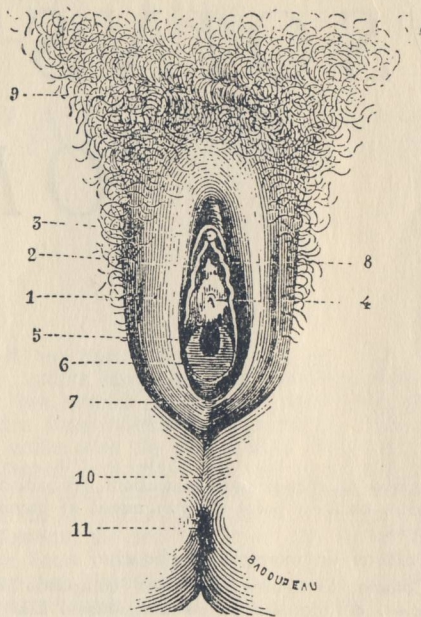


Il est inutile, sans doute, de parler de soins élémentaires de propreté, particulièrement à des lecteurs épris d'hygiène ; mais il n'est pas sans intérêt d'attirer leur attention sur la possibilité de conserver aux organes sexuels un bon état morphologique, physiologique et de santé ; de faire en sorte de leur éviter une vieillesse prématurée.

La femme, plus que l'homme, a besoin de recevoir des soins sexuels. En effet, après un ou plusieurs accouchements, en prenant des années, elle souffre généralement de l'insuffisance de ses muscles périnéaux et, de ce fait, a un orifice vulvaire trop lâche, trop ouvert.

Par le toucher vaginal, on perçoit la corde formée par les releveurs de l'anus. Or la contraction des muscles fessiers entraîne celle des releveurs.

Les femmes doivent donc s'entraîner à fortifier ces muscles, surtout celles qui ont une vulve plus ou moins béante, ou qui sont menacées d'effondrement des parois vaginales, par



*Organes génitaux externes de la femme*

1. grandes lèvres - 2. petites lèvres - 3. clitoris
4. méat urinaire - 5. orifice du vagin - 6. membrane hymen - 7. fourchette - 8. vestibule
9. mont de Vénus - 10. périnée - 11. anus

le simple jeu de contractions des muscles fessiers. Il va s'en dire que cet exercice est particulièrement conseillé à la suite de couches. Il leur suffira, chaque heure, d'accomplir ces contractions et, dans la position debout, de contracter plusieurs fois de suite leurs muscles périnéaux, comme si elles voulaient retenir le double besoin de déplétion.

Ces simples exercices (aussi à conseiller aux hommes, ne serait-ce que pour maintenir leur sphincter en parfait état) seront utilement complétés par des exercices de jambes avec opposition de résistance.

Par des massages appropriés, des frictions, des ablutions d'eau chaude et froide, la circulation sera améliorée dans cette partie du corps, or on sait que des organes ne jouissant pas d'une bonne circulation dégénèrent.

C'est ainsi que chez certains sujets on constate une atrophie très marquée de la région génitale : nymphes, clitoris, grandes lèvres disparaissent presque totalement, tandis que chez d'autres, au contraire, les organes se distendent, offrant un aspect monstrueux.

La culture physique générale, les bains d'air et de lumière, la pratique de l'hydrothérapie en entretenant tout l'organisme en parfait état contribuent, cela va s'en dire, à la bonne morphologie et au bon état de santé des organes génitaux, morphologie et santé dont personne, ou presque, ne se préoccupe, du fait que, malgré les efforts louables de VIVRE D'ABORD ! les organes de la procréation, ces organes nobles, sont, pour certains, objets d'opprobre, pour d'autres, sujets à de stupides et dégradantes — j'emploie ce mot à bon escient — plaisanteries.

## SON ONZIÈME CONGRÈS MONDIAL

*La Société Internationale de Gymnosophie n'étant pas spécifiquement naturiste (le naturisme n'étant qu'une partie de son vaste programme) notre directeur, pris d'ailleurs par d'autres obligations, ne crut pas devoir se rendre au Congrès de Thielle. Cependant, il avait prié M. Albert Lecocq, secrétaire général de la Fédération Française Naturiste, de le représenter ainsi que les cinq mille trois cent quatre-vingt-sept (à ce jour) membres de la S.I.G.*



L'ORGANISATION Naturiste Suisse (O.N.S.) qui fête son 25<sup>e</sup> anniversaire, a obtenu un succès extraordinaire.

Son camp « die neue zeit » à Thielle-sur-Ne, au lac de Neuchâtel, reçut en août, malgré le temps très instable, plus de 300 naturistes provenant de 14 pays.

A côté de 200 naturistes suisses environ, furent représentées l'Allemagne par 37 naturistes, la France par 13, la Grande-Bretagne par 12, les Pays-Bas par 8, l'Italie par 6, les Etats-Unis par

3, l'Autriche par 3, la Nouvelle-Zélande par 2, la Belgique par 2, la Sarre par 2, l'Inde par 1, l'Espagne par 1 et le Brésil par 1 naturiste.

Le Congrès a adopté à l'unanimité une résolution proposée par la délégation suisse, fixant les bases fondamentales qui obligent entre autres les organisations de 7 pays (les Etats-Unis, l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, l'Autriche et la Suisse) de prendre en considération à part de la pratique nudiste les autres principes naturistes, soit l'abstention de tabac et d'alcool.

Dés la seconde guerre mondiale, le naturisme international — sauf les Pays-Bas et la Suisse — s'était développé trop selon les lignes exclusives nudistes sans tenir compte des autres côtés du naturisme.

Lors du deuxième Congrès mondial en Suisse (le premier eut lieu en 1951 à Londres) les dirigeants des organisations naturistes eurent l'occasion de se renseigner sur les résultats obtenus par l'O.N.S.

Par des conférences données en anglais et allemand, le D<sup>r</sup> h. c. Werner Zimmermann, premier vice-président de

l'O.N.S., et sous la direction équilibrée du président du Congrès, M. Eduard Fankhauser, fondateur et président de l'O.N.S., le succès du Congrès fut assuré.

Parmi les directives adoptées par celui-ci figurent les principes suivants :

*Le naturisme est, en principe, contre la consommation d'alcool et de tabac.*

*Dans l'intérêt de la santé, en général, la question de l'introduction du végétarisme dans les manifestations reste ouverte.*

Les délégués de la France et de la Grande-Bretagne peuvent rentrer dans leurs pays avec satisfaction, étant donné que leur proposition de créer un Comité international pour la fondation d'une Union Naturiste Universelle a été réalisée.

Ce sont là des « bornes » dans le mouvement naturiste international, « bornes » qui méritent, à côté des rapports délivrés de 16 pays, d'être spécialement mentionnées.

Le prochain Congrès aura lieu les 22 et 23 août 1953 au camp naturiste de la côte atlantique, près de Montalivet, par Bordeaux (France).

UN HOMME,

UN GUIDE :

# KIENNÉ DE MONGEOT

par Pierre MARIE

**D'**AUTRES, depuis longtemps déjà, ont dit et écrit tout le bien qu'il fallait penser de Kienné de Mongeot, de ses efforts, de son œuvre - pourquoi ne pas dire son apostolat - en faveur de la libre culture des corps, de l'entraînement musculaire, des pratiques naturistes. Il a apporté une doctrine nouvelle : la gymnosophie qui, comme tout ce qui est inédit, soulève des réactions diverses, souligne l'incompréhension et l'ignorance des gens.

Peut-être l'ai-je déjà cité ici : « C'est toujours par ce qu'elle contient de vérité qu'une œuvre choque ses contemporains » (Henry Bataille). Et j'ajouterai, qu'on a souvent tort d'avoir raison trop tôt, ainsi que je l'ai éprouvé maintes fois en éducation physique, en sport.

Je laisserai donc de côté l'œuvre réalisatrice du directeur de « Vivre d'abord ! » pour m'en tenir à son œuvre d'écrivain, de penseur, de moraliste, à l'occasion de la parution de « L'Abbé chez les fous ».

\*\*

Je note d'abord, et avec plaisir, que l'auteur manie le fouet de la satire avec une rare vigueur. Avec verve il dénonce les mensonges ayant libre cours, la turpitude de tant de gens, l'hypocrisie de pas mal d'autres.

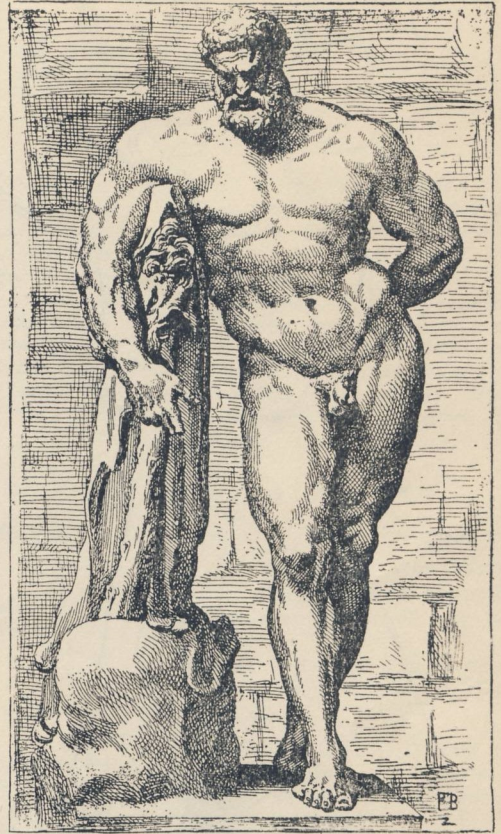
Et j'ai retrouvé dans ce volume tant d'idées chères et pour lesquelles je combats depuis tant d'années que je ne veux pas résister au plaisir d'épingler quelques citations que je commenterai brièvement :

A propos d'un monument aux morts de la guerre, l'abbé Chantréaux, un prêtre pas ordinaire, comme il en faudrait un bon nombre, se met à penser : « Vois la folie meurtrière des hommes ! Ils élèvent des monuments à la gloire des héros, leurs victimes, leurs martyrs involontaires, car si les responsables des guerres sont des fous furieux, des ambitieux ou des spéculateurs imbéciles, des gribouilles sanglants, leurs victimes, les guerriers glorieux, ne le sont pas moins d'obéir à des ordres criminels... Il est écrit : « Tu ne tueras point ! »

Passant à la « guerre froide », celle des tarifs, l'auteur souligne justement « qu'ils (les hommes) dénaturaient le blé parce qu'ils en avaient trop, brûlaient le café, rejetaient les poissons à la mer afin de raréfier ces denrées pour pouvoir les vendre plus cher ». En ajoutant plus loin que ceux n'ayant pas d'argent n'ont qu'à crever, dans une société organisée et une religion ne l'étant pas moins. La presse avec ses « articles de politique intérieure empreints d'une solide haine de classe, chronique mondaine suant la fatuité et l'orgueil, articles de politique extérieure pleins de mépris, de haine pour certains pays, d'admiration et de servilité à l'égard d'autres... »

Je pense pour ma part que la presse est une des choses les plus méprisables qui se puissent trouver actuellement. On y brode des niaiseries à longueur de colonnes et une catastrophe ouvrière ayant coûté la vie à six ouvriers, blessé une douzaine et fait onze orphelins est bâclée en quelques lignes.

Et cela fabrique une opinion - si l'on peut dire - où les individus peu scrupuleux misaient à la fois sur de Gaulle et Vichy, comme le dit ce brave curé.



Hercule Farnèse

(Naples - Musée national)

Symbole de la force physique

Ce dernier, en passant, s'étonne de la stupidité des architectes. Il n'est pour s'en rendre compte que de circuler dans la banlieue de Paris où l'on passe du tandis usinier à la bicoque prétentieuse, l'une et l'autre - en sens différent - étant de semblables défis à la nature et à la beauté.

Mais peut-on en vouloir à nos contemporains de cette sorte de goût de la laideur dont ils font preuve constamment. On et quand pourraient-ils apprendre la beauté ? Comme le constate l'abbé, ils passent leur temps dans le train, le métro, au travail, sans hygiène dans une promiscuité peu ragoûtante. Le curé profite d'une belle occasion pour stigmatiser la vie des riches oisifs, leurs cocktails, « encouragement à l'alcoolisme et Dieu sait quels ravages fait ce vice si répandu dans notre malheureux pays », ajoute-t-il. Et, changeant de sujet, il précise à un général que « la guerre appelle la guerre, comme la haine appelle la haine et c'est ainsi qu'à peine sorti d'un effroyable conflit on ne cesse de parler d'un autre que l'on prépare ». En veine de constatation, ce prêtre sympathique remarque qu'à la terrasse des cafés les gens boivent de l'alcool, cependant que la médecine fait « des progrès pour lutter contre les crimes que chaque jour les humains commettent contre eux-mêmes ». Crimes qui n'embellissent pas l'humanité. Que les gens sont laids, de format et de pensée, si je puis dire. Il suffit d'écouter les bavardages (je n'ose écrire les raisonnements) au café dans un véhicule, dans un lieu de travail, aller à la plage ou à la piscine pour constater que je n'exagère nullement.

Plus loin (p. 100) d'excellents exemples sur le refoulement. La vieille fille méchante parce que manquant d'amour, le héros guerrier, mâle robuste, inadapté dans la vie civilisée et se libérant en tuant, parfois en pillant et en violant en sus. Exemples parmi tant d'autres de perversion sexuelle, dont d'ailleurs les intéressés ne sont pas seuls et entièrement responsables.



des jugements tout faits que l'on dirige le monde. » *Peut-être le drame humain et sa solution tiennent-ils en ces quelques paroles.*

\*\*

*Les belles pages saines et drues ne manquent pas dans ce livre. La description du Conseil municipal de Verdreuil m'a fait penser à un ouvrage du grand écrivain Octave Mirbeau, « Dingo », où vices et défauts paysans sont fouaillés pareillement.*

*Enfin, et je terminerai là mes citations, K. de Mongeot a totalement, complètement raison de marquer le mensonge des états, des gouvernements, même quand ils se disent démocratiques.*

*« La démocratie sera bonne - écrit notre ami - quand les individus, chacun des citoyens, sera régénéré physiquement et moralement. »*

*Il n'y a pas, en effet, d'autre solution pour conduire et diriger les hommes. C'est de leur seul perfectionnement que dépend l'amélioration de leur sort.*

*Il est bon que de temps à autre un coup de tocsin semblable tente de réveiller les consciences endormies, les énergies défaillantes, les corps affaiblis, les esprits désaxés et s'efforce de remettre tout cela dans le droit chemin, celui du progrès, de la santé corporelle et cérébrale, du mieux-être.*

*« Chacun sa vérité » écrivait Pirandello. Bien sûr, mais les vérités proclamées par Kienné de Mongeot - avec toute sa valeur morale et intellectuelle - sont celles de tout le monde, ou plutôt devraient être celles de tous, si la plupart de nos contemporains n'étaient pas atteints de loufoquerie totale et dont j'ai bien peur qu'elle ne soit pas pressée de sortir.*

*Voici les réflexions que m'a inspiré la nouvelle œuvre de l'animateur de la gymnosophie. Celui-ci ne se contente pas d'être un culturiste, un hygiéniste, ce qui ne serait pas si mal déjà ; il met aussi en pratique la grande et éloquente leçon donnée par Jaurès dans son « Discours à la Jeunesse ». Le courage c'est de devenir un technicien accompli et de ménager à son esprit, à son regard quelques échappées vers le vaste monde et des perspectives plus étendues. Le courage c'est de surveiller exactement sa machine (dans le sens de bien faire sa besogne) et de préparer un ordre social plus fraternel et plus vaste. »*

*N'est-ce pas tout cela que veut K. de Mongeot, c'est-à-dire une humanité meilleure, sans mensonge, sans hypocrisie, mais vouée au culte du vrai et du beau.*



*Mais voici un passage admirable : « ...Les savants perdent trop souvent toute notion des réalités. C'est avec eux que nous deviendrons de véritables robots ! La vie n'est pas sous le contrôle direct de la science, elle est faite d'harmonie, d'instincts et d'équilibre. La nature est sage. Elle remet toujours les choses en place. Par exemple : la science s'évertue à faire vivre les enfants mal venus : la nature les supprime. C'est elle qui a raison, d'autant que l'on a pu constater que cette élimination des déchets humains voulue par la nature et contre laquelle vont les hommes de science, a été remplacée par eux par l'élimination des plus robustes au physique comme au moral par la guerre. »*

*Inutile de commenter ces lignes. Elles sont suffisamment éloquents. La science - ou plutôt le « scientisme » actuel - brime et tue l'être sain, éclairé et robuste, au profit d'une société mal conçue, où chacun, après avoir eu toute licence pour détruire sa santé par l'alcool, le tabac, l'empiffrement, a le droit de faire payer une dîme à ces bien-portants pour siogner et prolonger les mal-fichus et les dégénérés. Comprenne qui pourra.*

*Cette hypocrisie majeure est complétée de toutes les autres que signale notre ami Mongeot. Ainsi la messe que devrait être recueillement et contrition, souci de s'élever et de s'épurer est souvent une habitude. Là on y papote, on y dénigre à belles dents et, comme dit le héros du livre, « la fin de la messe sonne aussi l'heure de l'apéritif ».*

*Lequel abbé - une bien belle figure - dit en passant, leur fait à MM. les journalistes et à bien d'autres aussi, à nous tous. Lisez cette pensée profonde et tellement exacte : « C'est avec*

## TOUT LECTEUR DE « VIVRE » DEVRAIT LIRE ET FAIRE LIRE :

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE, par le D<sup>r</sup> Vachet.  
Prix : fco recom. 470 ; Etr. 495 fr.

EROS DICTATEUR, par Marcel Hervieu.  
Prix : fco recom. 455 ; Etr. 490 fr.

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES, par Kienné de Mongeot.  
Prix : fco recom. 455 ; Etr. 385 fr.

L'ABBE CHEZ LES FOUS, par Kienné de Mongeot.  
Prix : fco recom. 560 ; Etr. 580 fr. Sur vélin numérotés de 1 à 100. Prix : 1.000 ; fco recom. 1.077 fr.

LA NUDITE BELLE ET VRAIE (tome II), magnifique album, illustré intégralement, en voie d'épuisement, par Kienné de Mongeot. Prix : fco recom. lettre 2.100 ; Etr. 2.435 fr.

## ET POSSEDER :

pour les numéros de la revue et les albums :

L'ELEGANT CLASSEUR, couleur bleu avec titre et armes de VIVRE or. Prix : fco recom. 595 ; Etr. 665 fr.

# Parmi Les Livres

## LOUIS XIV ET LULLY

par Théodore Valensi

Les Ed. E.L.F., Paris. Jacques Dervyl

Lully. Lu... li! un nom doux et musical qui rappelle les gracieux menuets dansés à une cour fastueuse et glorieuse. Un nom porté par un musicien de génie, aussi par un homme ambitieux, volontaire, astucieux et pervers.

Lully représente bien son époque. Il est aussi le digne surintendant du Roi-Soleil.

L'incisif avocat de cour d'assise met souvent, toujours avec un brillant succès, son talent et sa psychologie au service de la littérature. Son style est clair, vivant, très coloré et la documentation dont se sert l'auteur est sûre comme celle d'une plaidoirie.

En nous captivant par la lecture de la vie de Lully, M<sup>e</sup> Théodore Valensi nous permet de mieux connaître Louis XIV en nous citant certains traits de son caractère.

Nous apprenons aussi, en lisant cet ouvrage, que certaines mœurs, qui semblent se répandre à notre époque, peut-être parce que trop décrites et vantées par Gide, et d'autres, étaient très appréciées d'un grand nombre de seigneurs et d'éminents personnages du siècle de Louis XIV...

Histoire, études de caractères, études de mœurs font de cet ouvrage bien plus que le récit de la vie d'un homme célèbre.

## VIVRE AGE SANS DEVENIR VIEUX

par Bernard Desouches

directeur technique de la Société d'études et de recherches pour l'Alimentation rationnelle - Membre du Conseil et trésorier de la Société scientifique d'Hygiène alimentaire

Editions du Rocher. Monaco-Ville  
Prix: 420; fco rec. 480; Etr. 501 fr.  
(en vente à « Vivre »)

Vivre âgé, sans souffrir les affres de la vieillesse, sa déchéance physique et mentale, n'est-ce point là le désir de tout être?

L'auteur, avec raisons, tient l'alimentation solidaire de notre état de santé, donc de notre longévité. Cela est incontestable. Mais il complète son exposé, basé sur une solide expérience scientifique, en donnant des conseils, particulièrement pertinents concernant toutes les parties de l'hygiène générale sans exception. La science mène au bon sens or, **Vivre âgé sans devenir vieux** est un ouvrage scientifique de bon sens que nous ne saurions trop conseiller aux lecteurs de « Vivre » de lire attentivement et d'en retenir, et surtout d'en observer, les enseignements.

« L'homme est fait, comme tous les animaux, pour vivre nu, écrit l'auteur. La peau a besoin de respirer et la lumière solaire, dans les corps gras de la peau (les stérols) accomplit des mutations chimiques dont l'une est leur transformation en ergostérol ou vitamine D. Mais, ajoute M. Bernard Desouches, l'exposition à l'air et

au soleil est donc une chose nécessaire pour des personnes qui ne sont ni pré-tuberculeuses, ni congestives, à la condition que ce soit une exposition mobile, c'est-à-dire qu'on vive au soleil, mais qu'on ne s'étende pas pour se faire rôtir, et que, d'autre part, cette insolation soit faite graduellement. » C'est ce que nous avons toujours conseillé à nos lecteurs, mettant en garde ceux, trop nombreux, qui sont des fanatiques du soleil, du bronzage, et qui se livrent inconsidérément aux rayons ardents de l'astre du jour.

## L'AMOUR SOUS LE MASQUE

par Marc Lanval

Editions « Le Laurier ». Bruxelles  
Prix: 610; fco rec. 680; Etr. 697 fr.  
(en vente à « Vivre »)

Marc Lanval est un auteur bien connu des lecteurs de notre revue.

L'auteur de **L'Amour sous le masque** est docteur en sciences sociales. C'est un sexologue éminent, apprécié par ses confrères du monde entier qui font souvent appel à ses connaissances.

La nouvelle édition qui vient de paraître de **L'Amour sous le masque** contient la seconde enquête psycho-sociale sur la vie intime de 1.563 femmes qui, sous la garantie de l'anonymat, ont confié à l'auteur leurs pensées, leurs aspirations les plus secrètes, les péripéties les plus cachées de leur vie intime, autant de romans défiant l'imagination la plus réaliste.

## TROIS SANS TOIT

par Jean Duché (roman)

Editions de Flore. Paris. Prix: 390 fr.

En fait, ce roman très amusant, décrit pertinemment les difficultés de notre époque et tout particulièrement celle de trouver un toit pour s'abriter à deux, à trois, même à six, ou plus, puisque la politique démographique marche — illogisme entre tant d'autres — de pair avec le manque d'habitations!

L'auteur, excellent écrivain, a l'esprit de Figaro: il préfère rire et faire rire à se lamenter. C'est une excellente formule pour conserver un bon moral et une parfaite santé.

## RUE DES JARDINS

par Michèle Saro

Edition Julliard. Paris. - Prix 380 fr.

Une fois de plus, dans ce roman, l'auteur montre combien la sensibilité féminine est indispensable pour pénétrer dans l'intimité des êtres, pour décrire leur existence, leurs instincts et sentiments les plus secrets.

C'est la vie d'une douzaine de personnages, dans la promiscuité d'étroits logements, derrière des cloisons qui isolent mal que Michèle Saro décrit avec talent, un talent naturaliste qui rappelle Zola.

Nous avons déjà eu l'occasion d'apprécier les brillantes qualités de l'auteur en lisant **Nudité** (rien de commun avec la nudité-gymnité) et sa profonde connaissance — un peu surprenante même — en ce qui concerne certains comportements de la nature féminine et masculine.

## L'ART D'AIMER

au siècle des libertins  
et des folles marquises

Agence parisienne de Distribution: Paris

Un fort volume de plus de six cents pages  
Prix: 850; fco rec. 945; Etr. 958 fr.

Diderot, Duclos, Laclous, Restif de la Bretonne, Louvet, Crébillon fils, André de Nerciat, Casanova, de la Morlière, Mirabeau, Marivaux, Voisenon, le marquis de Sade, Gentil-Bernard, Grécourt, Dorat, Bertin, Bernis, André Chénier, etc. se trouvent réunis en ces pages. Ils nous font connaître les mœurs de ce voluptueux XVIII<sup>e</sup> siècle si raffiné.

La littérature moderne, quand elle parle d'amour, est bien rarement voluptueuse parce qu'elle expose avec brutalité, en employant des termes crus, voire même techniques, ce qui doit toujours être dit avec délicatesse et poésie.

« Volupté! c'est le mot du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est son secret, son charme, son âme. Il respire la volupté, il la dégage. La volupté est l'air dont il se nourrit et qui l'anime. Elle est son atmosphère et son souffle. Elle est son élément et son inspiration, sa vie et son génie. » (1)

(1) M. Doucet. Peintres et graveurs libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle.

M. K. M.

## NOTE LITTÉRAIRE IMPORTANTE

Notre éminent confrère CLAUDE BÉRANGER, 67, rue de la République, à Marseille (2<sup>e</sup> arrondissement), analyse, en l'un des journaux auxquels il collabore, tous les livres qui lui sont adressés en DEUX EXEMPLAIRES.

Les auteurs et les éditeurs sont priés de toujours lui expédier leurs volumes par paquets RECOMMANDÉS.

CLAUDE BÉRANGER, qui a consacré à différents ouvrages de KIENNÉ DE MONGEOT des articles remarquables, compte au nombre des meilleurs critiques littéraires.

LA DIRECTION.

TOUTES LES ILLUSTRATIONS  
DE CE NUMERO  
SONT DE RENE GARCIA



# OPINIONS SUR :

## LA NUDITE BELLE ET VRAIE

*La comparaison de l'art et de la vie est faite avec des exemples bien choisis. La planche XVIII me réconcilie avec Rodin au sujet du nu féminin.*

*Avec mes félicitations...*

**D<sup>r</sup> LAIGNEL-LAVASTINE**  
Professeur à la Faculté  
de Médecine de Paris,  
Président  
de la Société internationale  
d'Histoire de la Médecine

*Merci pour votre magnifique album. Quelle joie pure devant tant de beauté ! La nature est la véritable source de la vie, de la santé et de la beauté. C'est l'évidence même.*

**D<sup>r</sup> HERSCOVICI.**

*J'ai reçu le superbe album La Nudité belle et vraie. J'ai pris un réel plaisir, plusieurs fois renouvelé, à admirer les uns après les autres les belles reproductions d'œuvres d'art et les photographies éminemment artistiques.*

**D<sup>r</sup> Géo BELTRAMI**  
Professeur à la Faculté.

*Merci infiniment pour le magnifique album à la Gloire du Corps humain, qui complète si heureusement le premier.*

*C'est une très heureuse idée d'avoir fusionné l'art sculptural, l'art pictural et l'art photographique. On se rend mieux compte ainsi des ressources inépuisables de la Nature.*

**D<sup>r</sup> J. POUCEL**  
Chirurgien des hôpitaux.

*Notre ami de Mongeot est un véritable magicien de l'art et de la beauté ; de la beauté vraie, non apprêtée, de celle suffisamment esthétique au point de pouvoir être montrée sans voiles. Pour s'en convaincre, il suffit de feuilleter - et d'admirer - le tome II de La Nudité belle et vraie, dont le sur titre A la gloire du Corps humain a été complètement et heureusement réalisé par le directeur de Vivre.*

**Pierre MARIE**  
Journaliste, homme de lettres.

*Quel merveilleux album ! Et quelle joie de trouver pareil chef-d'œuvre à notre retour de vacances ! Merci, grand merci !*

**Félix CHEVRIER**  
Vice-président de l'Ass. Prof.  
de la Presse républicaine.

*Vous matérialisez votre courageuse conception de la nudité dans le tome II de la Nudité Belle et Vraie qui reproduit, en parallèle, tant de chefs-d'œuvre de l'Art auprès de leur équivalent photographique.*

*Merci d'encourager le civilisé à la joie de vivre - de vivre nu.*

**Albert LECOCQ**  
Directeur de « La Vie au soleil ».

## L'ABBE CHEZ LES FOUS

*Après L'Abbé chez les nudistes, K. de Mongeot poursuit avec ce livre, L'Abbé chez les fous, qui n'est évidemment pas à mettre entre toutes les mains, une âpre satire des mœurs contemporaines. Son abbé Chantréaux - un prêtre d'une étoffe peu commune - va donc s'employer une fois de plus à faire régner la logique et le bon sens dans un monde à l'envers.*

*L'Abbé chez les fous est aussi un livre d'humour.*

« La Presse », Paris.

*Nous y avons retrouvé la verve habituelle de K. de Mongeot, son souci du trait mordant, son sens de la description et de la beauté. Sa foi, enfin, cette foi qui le porte et donne à ses œuvres leur vrai sens.*

*C'est une œuvre de polémiste, un livre de combat.*

*Et c'est aussi un roman, intéressant de bout en bout, dans un style attachant.*

« La Casserole », Paris.

*Dans un style alerte, direct, voire pamphlétaire, Kienné de Mongeot stigmatise hardiment ce qu'il croit être les tares de notre pauvre société.*

*Sa lecture est très agréable mais nous croyons devoir prévenir certains lecteurs éventuels qu'ils pourront être choqués, peut-être même offusqués par des développements... osés !*

« Le Réveil de Mantes ».

*« Les fous », parmi lesquels évolue son héros, c'est l'ensemble de la société actuelle, cette société abracadabrante, stupide, ce monde à l'envers dans lequel nous sommes tous contraints de vivre.*

« Le Courrier de Mantes ».

*L'Abbé chez les fous a l'ambition d'instruire les hommes afin qu'ils évitent les innombrables dangers qui les menacent, les préjugés qui les maintiennent dans l'ignorance.*

« Revue indépendante » (Nice).

*Roman satirique aux gags multiples, il ne saurait choquer que les eunuques et les prostituées. Bien sûr, on rencontre en cours de route Rabelais et Marcel Aymé : ne sont-ce pas là de bonnes rencontres ? Pour ma part j'ai beaucoup ri et d'un que je crois sain.*

**Albert COQUELLES** « Aux Ecoutes ».

*Un hymne souple, élégant, charmant, lyrique, puissant et grisant se dégage de la Nudité belle et vraie.*

*Kienné de Mongeot brûle d'un feu extraordinaire : son culte du nudisme a quelque chose de noble et de touchant.*

**Aimé CHAVE** « Informateur corse ».

*Assez audacieux, assez vert, assez grivois, L'Abbé chez les fous émoustille. On rit, puis l'on pense et l'on réfléchit. Saillons l'œuvre de K. de Mongeot qui, tendre et triste écrit de cette encre : « La véritable civilisation doit être guidée par le cœur. » et « Sans nos péchés nous ne pourrions connaître le douloureux chemin qui mène à la vertu. »*

**Claude BERANGER**  
« Informateur corse ».

*Le type de L'Abbé chez les fous s'apparente un peu à Don Camillo avant la lettre et bien avant que celui-ci ne soit devenu populaire en France, car il a été rendu célèbre par L'Abbé chez les nudistes.*

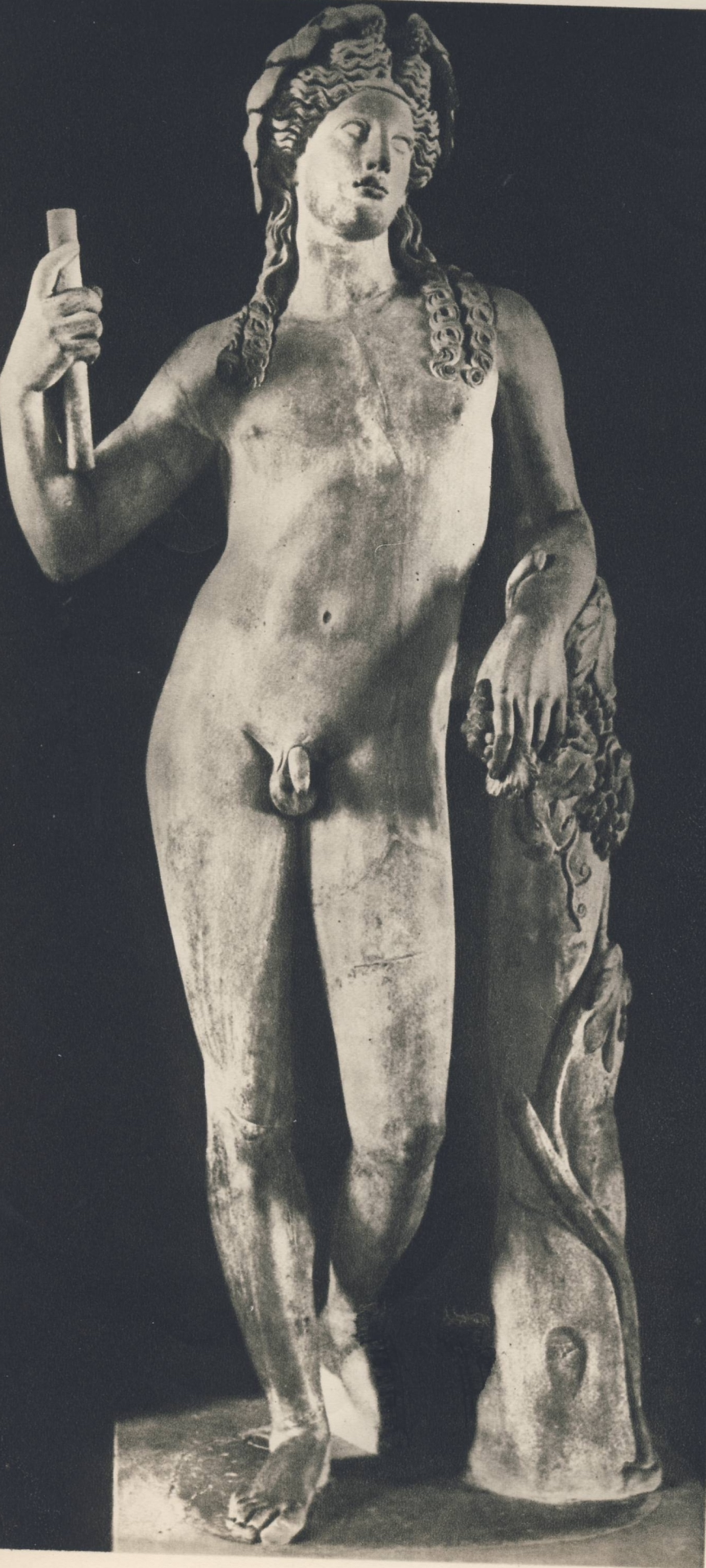
« Naturisme 52 ».







Malkovsky est un danseur divin. Dans la statuaire antique s'exprimaient les philosophies de l'époque. Malkovsky en ses danses exprime aussi sa philosophie, imprégnée de beauté, et la nature et ses manifestations. Les bêtes, ainsi que le montre notre illustration, sont ses amis ; il les comprend, les aime et les admire. « Créer une filiale de votre œuvre grandiose ; un centre de recueillement pythagoricien, quelque part au bord de la mer ou dans les montagnes afin que les êtres puissent entrer en communion avec l'âme du monde. » Voilà ce que nous suggère Malkovsky qui a de la vie une noble et harmonieuse conception



Bacchus antique. Le dieu du vin et de la vigne. Le type même du dieu fut d'abord barbu. Puis les artistes adoptèrent le type hellénique du jeune dieu imberbe. Il est souvent figuré, ainsi que le montre notre illustration, comme les hermès grecs, aux formes élégantes et élancées, à la longue chevelure qui retombe gracieusement sur ses épaules

Antique Bacchus, the God of Wine and the Vineyard. Originally the god was shown as a bearded figure, but later artists adopted the Grecian type of a young and beardless god. He often appears, as shown in our illustration, like the Greek Hermes, slim and elegant, with long locks falling gracefully over his shoulders

PHOTO ROGER-VIOLLET



A droite : un joli type de bédouine nomade en Tunisie - En bas, à gauche : Au Congo belge. Type mututsi (classe noble). Les Noirs se vêtent par esprit d'imitation, par désir de se hisser sur l'échelle sociale, non point par pudeur. A droite, le résultat « moral » : bal du 14 juillet à Madagascar

Right : A pretty Bedouin Arab girl, of a nomad tribe in Tunisia. Below, left : From the Belgian Congo, one of the upper (noble) class of the Mututsi tribe. The native peoples clothe themselves in a spirit of imitation, or from a desire to raise themselves in the social scale, apart entirely from any feeling of "modesty". Right, the "moral" result : A ball on the 14th July (French National Fête Day) in Madagascar





# OPINIONS SUR :

## LA NUDITE BELLE ET VRAIE

*La comparaison de l'art et de la vie est faite avec des exemples bien choisis. La planche XVIII me réconcilie avec Rodin au sujet du nu féminin.*

*Avec mes félicitations...*

**D<sup>r</sup> LAIGNEL-LAVASTINE**  
Professeur à la Faculté  
de Médecine de Paris,  
Président  
de la Société internationale  
d'Histoire de la Médecine

*Merci pour votre magnifique album. Quelle joie pure devant tant de beauté ! La nature est la véritable source de la vie, de la santé et de la beauté. C'est l'évidence même.*

**D<sup>r</sup> HERSCOVICI.**

*J'ai reçu le superbe album La Nudité belle et vraie. J'ai pris un réel plaisir, plusieurs fois renouvelé, à admirer les uns après les autres les belles reproductions d'œuvres d'art et les photographies éminemment artistiques.*

**D<sup>r</sup> Géo BELTRAMI**  
Professeur à la Faculté.

*Merci infiniment pour le magnifique album à la Gloire du Corps humain, qui complète si heureusement le premier.*

*C'est une très heureuse idée d'avoir fusionné l'art sculptural, l'art pictural et l'art photographique. On se rend mieux compte ainsi des ressources inépuisables de la Nature.*

**D<sup>r</sup> J. POUCEL**  
Chirurgien des hôpitaux.

*Notre ami de Mongeot est un véritable magicien de l'art et de la beauté ; de la beauté vraie, non apprêtée, de celle suffisamment esthétique au point de pouvoir être montrée sans voiles. Pour s'en convaincre, il suffit de feuilleter - et d'admirer - le tome II de La Nudité belle et vraie, dont le sur titre A la gloire du Corps humain a été complètement et heureusement réalisé par le directeur de Vivre.*

**Pierre MARIE**  
Journaliste, homme de lettres.

*Quel merveilleux album ! Et quelle joie de trouver pareil chef-d'œuvre à notre retour de vacances ! Merci, grand merci !*

**Félix CHEVRIER**  
Vice-président de l'Ass. Prof.  
de la Presse républicaine.

*Vous matérialisez votre courageuse conception de la nudité dans le tome II de la Nudité Belle et Vraie qui reproduit, en parallèle, tant de chefs-d'œuvre de l'Art auprès de leur équivalent photographique.*

*Merci d'encourager le civilisé à la joie de vivre - de vivre nu.*

**Albert LECOCQ**  
Directeur de « La Vie au soleil ».

## L'ABBE CHEZ LES FOUS

*Après L'Abbé chez les nudistes, K. de Mongeot poursuit avec ce livre, L'Abbé chez les fous, qui n'est évidemment pas à mettre entre toutes les mains, une âpre satire des mœurs contemporaines. Son abbé Chantréaux - un prêtre d'une étoffe peu commune - va donc s'employer une fois de plus à faire régner la logique et le bon sens dans un monde à l'envers.*

*L'Abbé chez les fous est aussi un livre d'humour.*

« La Presse », Paris.

*Nous y avons retrouvé la verve habituelle de K. de Mongeot, son souci du trait mordant, son sens de la description et de la beauté. Sa foi, enfin, cette foi qui le porte et donne à ses œuvres leur vrai sens.*

*C'est une œuvre de polémiste, un livre de combat.*

*Et c'est aussi un roman, intéressant de bout en bout, dans un style attachant.*

« La Casserole », Paris.

*Dans un style alerte, direct, voire pamphlétaire, Kienné de Mongeot stigmatise hardiment ce qu'il croit être les tares de notre pauvre société.*

*Sa lecture est très agréable mais nous croyons devoir prévenir certains lecteurs éventuels qu'ils pourront être choqués, peut-être même offusqués par des développements... osés !*

« Le Réveil de Mantes ».

*« Les fous », parmi lesquels évolue son héros, c'est l'ensemble de la société actuelle, cette société abracadabrante, stupide, ce monde à l'envers dans lequel nous sommes tous contraints de vivre.*

« Le Courrier de Mantes ».

*L'Abbé chez les fous a l'ambition d'instruire les hommes afin qu'ils évitent les innombrables dangers qui les menacent, les préjugés qui les maintiennent dans l'ignorance.*

« Revue indépendante » (Nice).

*Roman satirique aux gags multiples, il ne saurait choquer que les eunuques et les prostituées. Bien sûr, on rencontre en cours de route Rabelais et Marcel Aymé : ne sont-ce pas là de bonnes rencontres ? Pour ma part j'ai beaucoup ri et d'un que je crois sain.*

**Albert COQUELLES** « Aux Ecoutes ».

*Un hymne souple, élégant, charmant, lyrique, puissant et grisant se dégage de la Nudité belle et vraie.*

*Kienné de Mongeot brûle d'un feu extraordinaire : son culte du nudisme a quelque chose de noble et de touchant.*

**Aimé CHAVE** « Informateur corse ».

*Assez audacieux, assez vert, assez grivois, L'Abbé chez les fous émoustille. On rit, puis l'on pense et l'on réfléchit. Saillons l'œuvre de K. de Mongeot qui, tendre et triste écrit de cette encre : « La véritable civilisation doit être guidée par le cœur. » et « Sans nos péchés nous ne pourrions connaître le douloureux chemin qui mène à la vertu. »*

**Claude BERANGER**  
« Informateur corse ».

*Le type de L'Abbé chez les fous s'apparente un peu à Don Camillo avant la lettre et bien avant que celui-ci ne soit devenu populaire en France, car il a été rendu célèbre par L'Abbé chez les nudistes.*

« Naturisme 52 ».



